

THIERRY MARTIN

(Francia)

**CERAMIQUES ROMAINES TARDIVES
DE MAGUELONE
(Hérault)**

Le site de Maguelone, en dépit des outrages du temps et de l'Histoire, reste encore aujourd'hui un des hauts-lieux de l'Art roman du Languedoc méditerranéen (fig. 1). Sur son flot d'origine volcanique entouré de lagunes, la vieille cathédrale Saint-Pierre se dresse toujours fièrement au milieu des pins et des eucalyptus, figée dans sa solitude grandiose (1).

(1) Maguelone est situé dans le Sud de la France, sur le littoral languedocien méditerranéen, à une vingtaine de kilomètres au Sud-Est de Montpellier. Le site se présentait jusqu'au XVIII^e siècle comme une petite île dressée, non dans la mer, mais au milieu de l'étang de Melgueil (ou Mauguio), entre le cordon littoral et la terre ferme. Aujourd'hui c'est une presqu'île entourée de marais et de lagunes.

C'est à la fin du VI^e siècle de notre ère que le nom de Maguelone apparaît pour la première fois dans les textes. Ils nous apprennent en effet que l'*insula Magalona* est, à cette époque-là, le siège d'un évêché et qu'en 589 elle a pour évêque Boëtius; celui-ci se fera en particulier représenter par un diacre au concile de Tolède et il assistera lui-même au concile de Narbonne en 590. Par la suite, au cours du Haut Moyen-Age, la cité connaîtra l'occupation wisigothique et aura surtout à souffrir du joug des Arabes qui en feront une place forte. Avec la reconquête franque, le site sera partiellement détruit en 737, sur l'ordre de Charles Martel. Les évêques et les habitants quitteront alors Maguelone pour se réfugier sur le continent. Il faut attendre le XI^e siècle pour voir à nouveau le site revivre: la reconstruction de la cathédrale est ordonnée par le pape Jean XIX et les travaux sont commencés sous la direction de l'évêque Arnaud (1030-1060); des chanoines placés sous la règle de Saint-Agustin viennent alors s'installer à Maguelone. Au cours des XII^e et XIII^e siècles, la cathédrale est achevée et les bâtiments conventuels agrandis. C'est l'apogée de Maguelone. A partir du XIV^e siècle, la cité connaît des fortunes diverses. En 1536, le transfert du siège épiscopal de Maguelone à Montpellier est décidé. Il est immédiatement suivi de l'abandon définitif de l'île par les chanoines: les bâtiments entourant l'église sont vendus et certains détruits. C'est la fin de Maguelone. En 1632, Richelieu ordonne le démantèlement des fortifications restantes: on abat les créneaux et les mâchicoulis de la vieille cathédrale. Vendue comme bien national sous la révolution, elle sera rachetée en 1852 par Frédéric Fabrèges qui la restaurera.

Sur l'évêché de Maguelone et son histoire, voir en dernier lieu *Languedoc roman: le Languedoc méditerranéen*, Collection Zodiaque, 1975, p. 226-244.

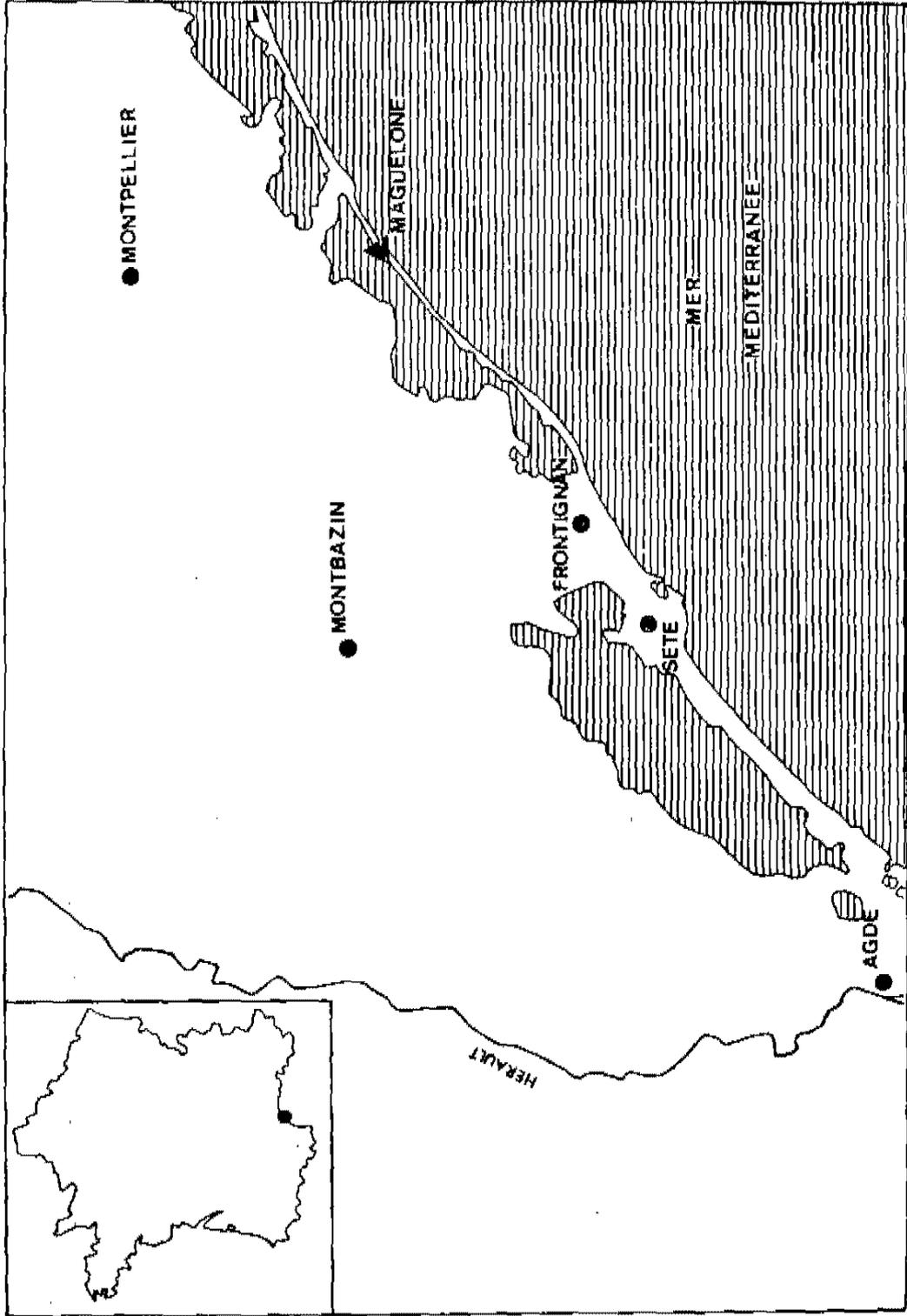


Fig. 1.—Situation géographique de Maguelone

En 1967, J.-C. Richard décidait d'effectuer des fouilles à Maguelone; elles devaient se poursuivre jusqu'en 1973 (2). Dans un premier temps, il s'attacha à mettre au jour une partie des bâtiments conventuels attenants à la cathédrale. C'est ainsi qu'il a pu retrouver les fondations du cloître, des galeries et d'une partie des salles qui s'ouvraient sur les galeries; au cours de ces travaux, de nombreux fragments de marbre, taillés ou sculptés, ainsi qu'une table d'autel furent récupérés. Un second stade de recherches devait l'amener à effectuer plusieurs sondages en divers points de l'île pour essayer de faire la lumière sur les débuts de l'occupation du site. Ses travaux étaient rapidement couronnés de succès. Dès la première campagne de fouilles en effet, il devait rencontrer plusieurs niveaux, malheureusement très bouleversés, datant de l'époque romaine: la découverte de sigillée italique (3), de tessons de Graufesenque (4) et de plusieurs formes de sigillées claires africaines et d'origine rhodanienne, confirmait celles faites par Fr. Fabrégès au XIX^{ème} siècle (5): l'île de Maguelone avait bien été occupée dès le Haut-Empire (6). Toutefois, il ne fut pas permis à J.-C. Richard de préciser l'importance de cette occupation. Selon lui, il est possible que l'habitat antique n'ait été qu'un habitat de pêcheurs, peut-être de commerçants. Existait-il déjà à cette époque là à Maguelone une agglomération assez importante ou bien n'y avait-il que quelques cabanes isolées? Il est encore difficile de se prononcer (7).

Néanmoins, au cours de ces différents sondages, J.-C. Richard a pu recueillir plus d'un demi millier de tessons de céramique romaine qui s'échelonnent entre le début de notre ère et le VI^{ème} siècle après J.-C. Ils proviennent pour la plupart de couches bouleversées par les travaux agricoles du fait de la très faible profondeur du niveau archéologique. Aucune stratigraphie véritable n'a pu être observée pour ce matériel.

(2) Sur ces fouilles cf. RICHARD (1968); «Gallia», XXVII, 2, 1969, p. 401.

(3) En particulier un fond de tasse de Cn. Atejus. cf. J.-L. FICHES: «La diffusion des sigillées italiennes en Languedoc méditerranéen à travers les timbres de potiers», dans R. A. C., XI, fasc. 3-4, 1972, p. 253-281; voir p. 280, n.° 241.

(4) Les formes de T. S. sud-gauloise trouvées à Maguelone sont les suivantes: Drag. 17 A, 15/17, 18/31, 24/25, 27, 29 à rinceaux, 35/36, 37 à panneaux ou à métopes; Ritt. 9 et 12. Il s'agit dans tous les cas de vases de La Graufesenque.

(5) Au cours des fouilles qu'il entreprit à l'intérieur même de la cathédrale, Fabrégès découvrit plusieurs fragments d'inscriptions romaines. cf. FR. FABREGES: «Histoire de Maguelone», Paris, 2 vol., 1894-1902.

(6) Maguelone figure comme «cité» de la Narbonnaise dans les «Itinéraires d'Antonin» (*Itinerarium Antoninix*, Weis. 457,3 et 458,3 — édit. Otto Cuntz, Leipzig, Teubner, 1929).

(7) La découverte de quelques tessons isolés du I^{er} Age du Fer laisse supposer que le site de Maguelone était occupé dès la Protohistoire.

A la demande de J.-C. Richard, nous avons établi le catalogue des céramiques romaines tardives trouvées à Maguelone (8). Il fait l'objet de la présente publication et comporte une analyse typologique de 125 fragments de vases. Les catégories que nous avons considérées sont les suivantes: sigillées claires A, C et D; sigillées claires B et luisante; sigillées paléochrétiennes grises.

Pour étudier les sigillées claires «africaines» (types A, C et D), nous avons adopté la typologie introduite par J. W. Hayes (cf. Hayes (1972)). Pour ce qui est des formes de sigillée claire B et de luisante, nous avons utilisé les travaux du Prof. N. Lamboglia (cf. Lamboglia (1958) et (1963)) et ceux, plus récents, d'A. Darton (cf. Darton (1972)). Pour les sigillées paléochrétiennes grises enfin, nous nous sommes référés essentiellement aux différentes études de J. Rigoir (cf. Bibliographie).

Pour les décrire, nous avons employé plusieurs abréviations; nous en rappelons le sens ici: h.: hauteur; ép.: épaisseur; diam. b.: diamètre du bord; diam. max.: diamètre maximum; diam. p.: diamètre du pied.

Les dimensions sont toujours indiquées en millimètres. Tessons et vases ont été primitivement reproduits à l'échelle 1/1. Une échelle centimétrique permet de retrouver les rapports de réduction.

REMARQUES GENERALES

Sigillée claire A (fig. 2)

Elle est assez peu représentée à Maguelone. En effet, sur les quelques 600 tessons recueillis de 1967 à 1973 par J.-C. Richard sur ce site, nous n'avons pu en rattacher à cette catégorie qu'une vingtaine seulement, soit 3'5 % environ de l'ensemble. Et il convient encore d'ajouter que nous avons été obligé d'en éliminer plusieurs de ce lot déjà restreint: leur état très fragmentaire et leurs caractères trop souvent atypiques ne permettaient pas d'en faire une étude très approfondie. De ce fait, il n'y a que 13 tessons de sigillée claire A qui figurent dans notre catalogue (n.° 1-13). Tous, sans exception, appartiennent à des séries tardives de la fin du II^{ème} siècle de notre ère. Les types que nous avons recensés sont les suivants: Hayes 8 B (n.° 1), 9 A (n.° 2), 14 B (n.° 3-7), 27 (n.° 8). On note aussi la présence de quelques formes destinées plus particulièrement à la cuisson des aliments; casseroles à

(8) Qu'il nous soit permis de remercier ici Jean-Claude Richard pour toutes les facilités qu'il nous a accordées au cours de la rédaction de ce travail.

fond strié Hayes 23 B (n.° 9-10), couvercles à bord cendré Hayes 182 (n.° 13) et 196 (n.° 11 et 12).

D'une façon générale, la sigillée claire A de Maguelone est d'une qualité assez médiocre; la pâte en est grossière, les vernis sont épais et les surfaces des vases très souvent rêches: autant de critères qui traduisent bien le caractère «tardif» de ces céramiques.

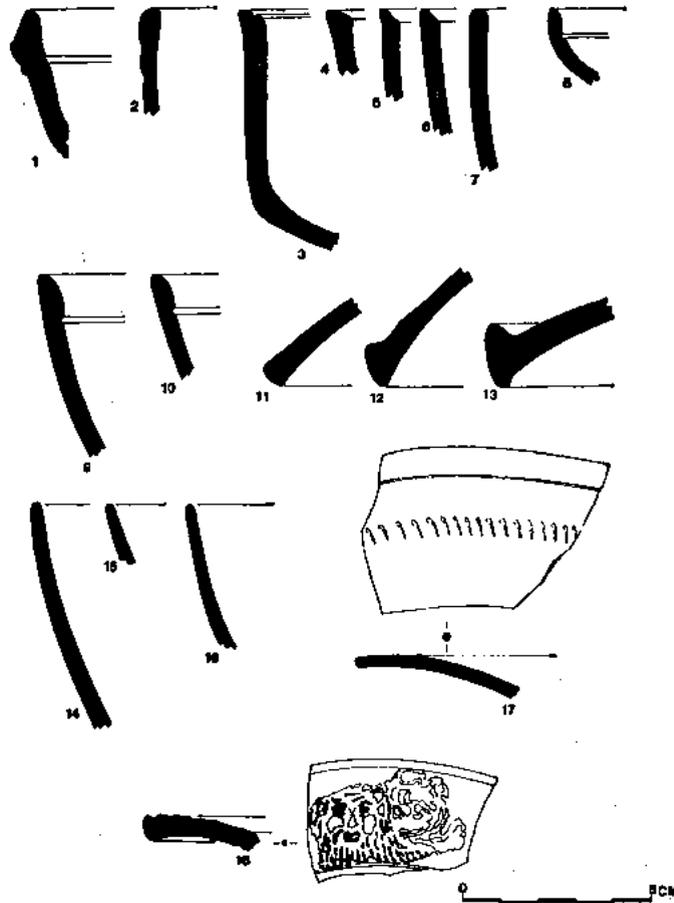


Fig. 2.—Sigillée claire A (n.° 1 à 13). Sigillées claire C (n.° 14 à 18)

Sigillée claire C (fig. 2)

Elle est encore plus rare. Avec huit tessons seulement, elle représente moins de 2 % de la céramique romaine trouvée à Maguelone. Nous en publions cinq ici (n.° 14-18). Ils appartiennent surtout à des

formes du III^{ème} siècle: plat à marli guilloché Hayes 45 A (n.º 17) et grandes coupes à fond plat et bord incurvé Hayes 50 A (n.º 14-16). Le numéro 18 est un peu plus tardif; il s'agit d'un bol Hayes 52 B à décor d'applique datant du second quart ou du milieu du IV^{ème} siècle.

Sigillée claire D (fig. 3)

Avec un indice de fréquence dépassant 10 %, c'est l'un des types les mieux représentés. Notre catalogue en comporte la description de

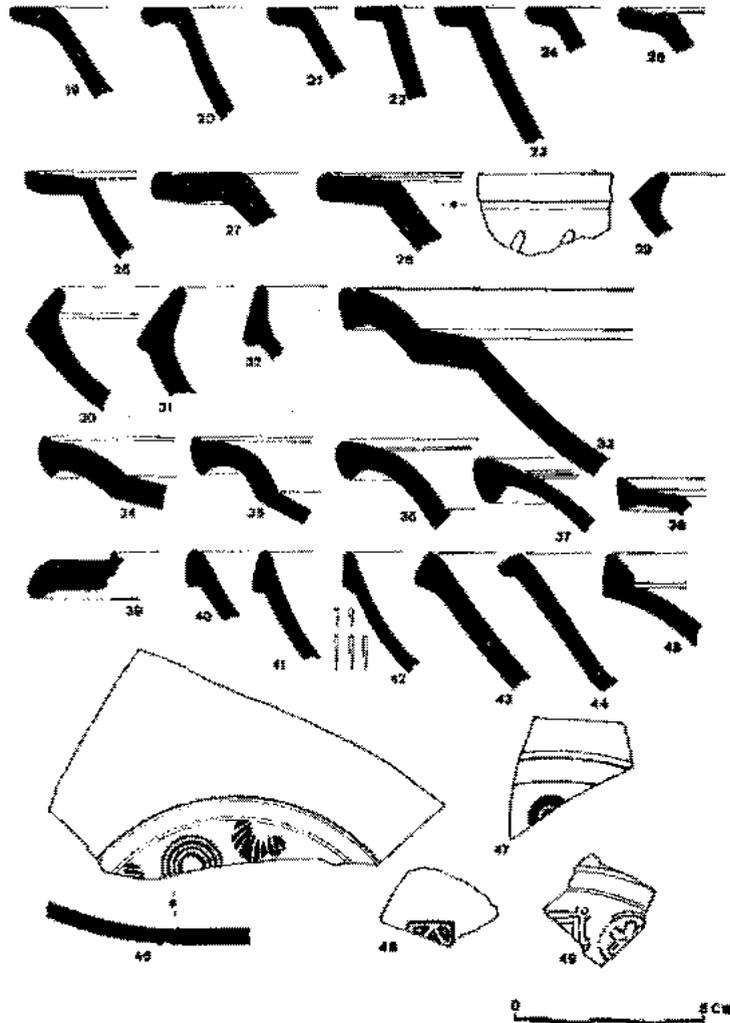


Fig. 3.—*Sigillée claire D* (n.º 19 à 48)

31 fragments différents (n.º 19 à 49 et fig. 3). Il s'agit surtout de rebords de plats et d'assiettes. Aucune forme entière n'a été retrouvée. Quatre d'entre eux portent un décor estampé (n.º 46 à 49). La majeure partie de la sigillée claire D de Maguelone appartient dans l'ensemble à la seconde moitié du IVème siècle; ce sont en effet les formes de cette période qui sont les plus nombreuses: Hayes 58 A (n.º 19 à 24), 59 A et B (n.º 25 à 28), 61 A (n.º 29-30) et 67 (n.º 33 à 37). Quelques types sont plus tardifs et datent des deux ou trois premières décennies du

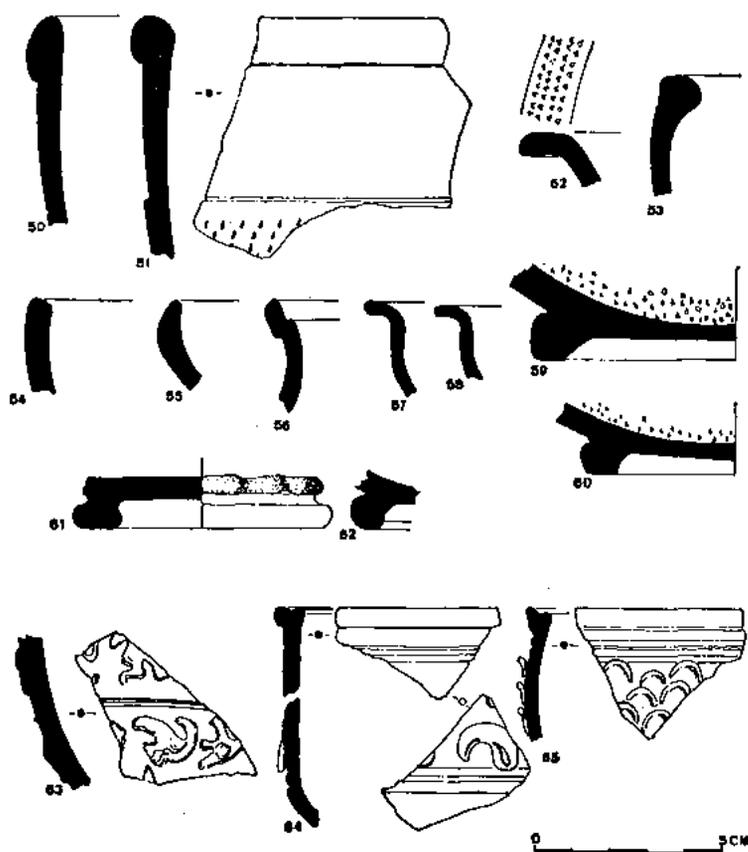


Fig. 4.—Sigillée claire B (n.º 50 à 65)

Vème siècle: c'est le cas en particulier des formes 61 B (n.º 31-32 et 44), 73 A (n.º 38) et du n.º 39, l'unique fragment de bol à listel 91 A recueilli sur le site. Les numéros 40 et 41 sont apparemment plus tardifs encore et caractérisent les années 450 à 500 environ. Nous signalerons enfin la présence de trois rebords de coupes qui semblent appartenir à des formes n'ayant jamais été répertoriées jusqu'ici: il s'agit

des n.º 42, 43 et 44; certains caractères typologiques permettent de les rattacher au Vème siècle.

Ansì, comme au Barrou à Sète (Martin (1975)), on constate que la sigillée claire D de Maguelone appartient surtout à la seconde moitié du IVème siècle. Très rares sont en effet les séries du début ou du milieu de ce siècle. Quant aux productions des Vème et VIème siècles elles n'apparaissent que de façon très sporadique. Cela confirme une fois de plus les conclusions auxquelles nous sommes récemment parvenus en étudiant la diffusion de ce type de céramique en Narbonnaise (9).

Sigillée claire B et sigillée luisante (fig. 4, 5, 6)

Ces deux groupes sont très bien attestés à Maguelone où leur indice de fréquence s'élève à près de 18 %. (Voir *Catalogue* n.º 50-117). La proportion de la luisante est toutefois supérieure à celle de la sigillée claire B. Leurs caractères techniques permettent d'affirmer qu'il s'a-

(9) Cf. MARTIN (1974), p. 89-90 «Si l'on en juge d'après la rareté du style A1 et les datations fournies par certains ensembles clos de cette région (nécropoles du Chemin des Romains à Frontignan, de Saint-Michel à Montpellier et de Saze dans le Gard), c'est dans le courant des années 310-330 qu'il faut placer les premières importations de sigillée claire D en Narbonnaise. Elles se marquent en particulier par l'arrivée sur certains marchés languedociens de plusieurs formes 58 et de quelques plats à marli de type 59, dans des proportions toujours assez faibles.

Dans les faits, c'est principalement au milieu du IVème siècle et surtout au cours de sa seconde moitié, que l'importation de certains groupes de sigillée claire D en Narbonnaise va connaître sa plus grande intensité. Quatre formes vont alors se partager le marché; il s'agit des types 58, 59, 61A et 67. C'est aussi la période d'apogée du style A2. Les premières années du Vème siècle vont être caractérisées au contraire par un ralentissement de ces importations et ce phénomène va s'accroître au cours du premier quart de ce même siècle: la rareté du style A3 et de certaines formes (61B, 62, 63, 64, 68-73), de même que l'absence totale de vases du style B, tendent à confirmer cette impression. Au milieu du Vème siècle, la sigillée claire D a pratiquement disparu des sites de Narbonnaise. De temps à autre, il est vrai, arrivent quelques vases en provenance des Côtes d'Afrique. Mais il ne s'agit là, tout au plus, que d'exemplaires isolés: la présence de quelques fragments de styles C et D à Narbonne et à Port-Vendres peut laisser croire à une certaine reprise des relations commerciales entre le Sud de la Gaule et certains ports d'Afrique du Nord à la fin du Vème siècle.

Il est possible de trouver plusieurs explications à cette raréfaction de la sigillée claire D en Narbonnaise et, plus généralement, dans tout le Sud de la Gaule, au cours des premières années du Vème siècle. Il est certain, en premier lieu, que la concurrence provoquée par l'apparition, vers 370; des premières sigillées paléochrétiennes sur les marchés languedociens et provençaux a fortement contribué à la disparition progressive des importations africaines dans ces régions-là. De même, on peut penser que l'installation des wisigoths dans le Sud de la Gaule a eu pour conséquence de restreindre, pour un temps tout au moins, les échanges commerciaux entre certains ports d'Afrique et cette partie de l'Empire. Enfin — et c'est peut-être la raison majeure —, on sait maintenant que bien des ateliers de sigillée claire D du Nord de la Tunisie cessèrent toute activité à l'arrivée des Vandales.

Dans le courant de la première moitié du VIème siècle, on constate une reprise effective des importations de sigillée claire D en Narbonnaise. Cela se traduit en particulier, par l'arrivée de grands plats ornés de symboles chrétiens (formes 99, 103-104 et style E principalement). Ce phénomène s'observe, du reste, dans tout le Sud de la Gaule. Toutefois, on doit constater que la diffusion et la vente de ces formes tardives restent essentiellement littorales et qu'elles se font à partir de certains grands ports, tels Arles, Marseille et, dans une moindre mesure, Narbonne. De toute évidence, c'est à la «paix» que connaît le bassin méditerranéen sous Justinien qu'il faut attribuer la renaissance de certains ateliers de sigillée claire D en Afrique du Nord et la diffusion d'une partie de leur production en Occident.

git dans tous les cas de séries d'origine rhodanienne dont la période de production se place du II^eme au IV^eme siècle inclus.

Voici les formes de sigillée claire B que nous avons pu reconnaître à Maguelone: bol à lèvres en amande Lamb. 2 (n.° 50 et 51), coupe à marli guilloché Lamb. 4/36 (n.° 52), coupe hémisphérique Lamb. 8 (n.° 53-54), assiette à bord rentrant Lamb. 9 (n.° 55), urne à large embou-

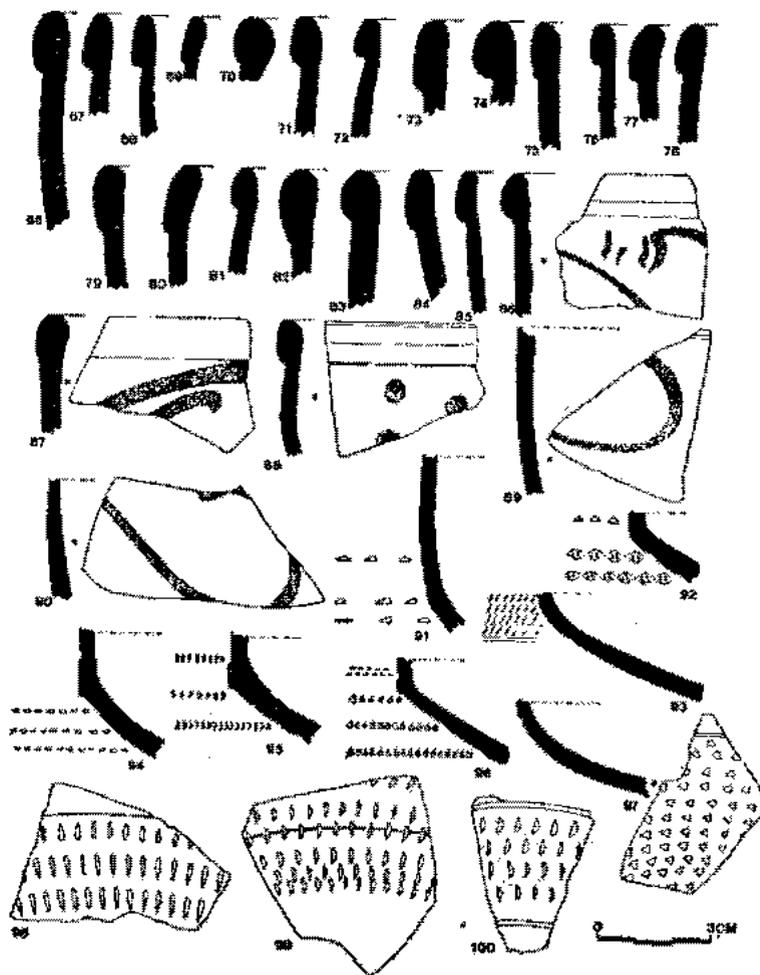


Fig. 5.—Sigillée luisante (n.° 66 à 100)

chure Lamb. 28 (n.° 56), coupelle Lamb. 35 (n.° 57 et 58), mortier proche du type Lamb. 45 en sigillée luisante (n.° 59 et 60). Les formes décorées sont peu nombreuses: deux fonds de Drag. 37 à pied annulaire (n.° 61 et 62) et un fragment de panse orné dont le décor rappelle en-

core celui de certaines productions sud-gauloises de la fin du Ier siècle (n.º 63). Signalons enfin la présence à Maguelone de deux petits bols carénés, décorés à la barbotine, dont le profil rappelle celui du type Lamb. 2; ces formes, assez rares il est vrai, sont également à rattacher à la sigillée claire B rhodanienne (n.º 64 et 65).

Pour ce qui est de la sigillée luisante, le nombre des formes est bien plus limité encore. Il convient toutefois de remarquer la très forte

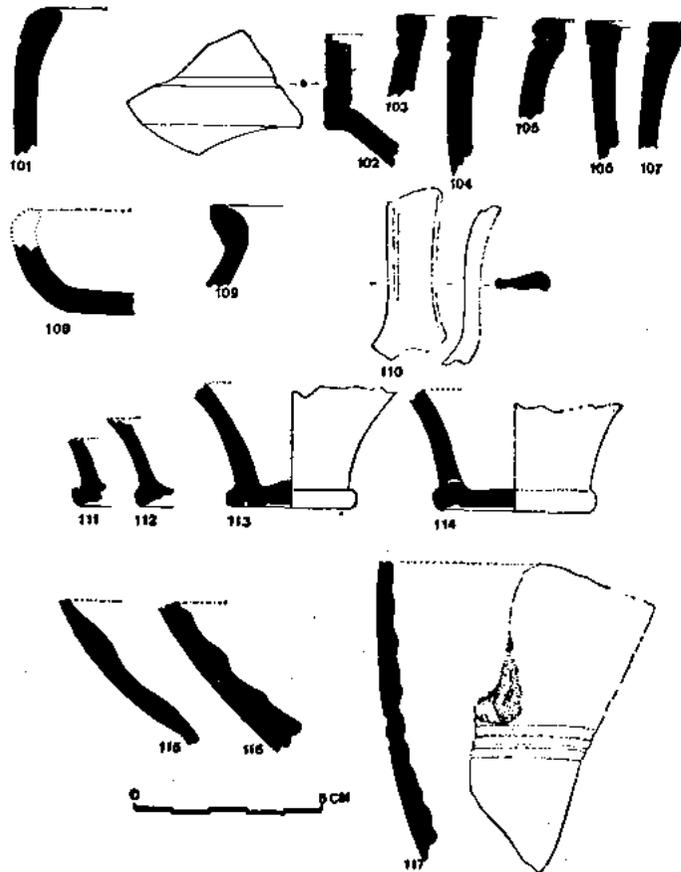


Fig. 6.—Sigillés luisants (n.º 101 à 117)

proportion des coupes Lamb. 1/3 B (n.º 66 à 100) (fig. 5). Certaines portent extérieurement un décor peint (n.º 86-90); d'autres ont la carène et la panse guillochées (n.º 91-100). Les fragments de mortiers sont également assez nombreux; ils appartiennent à deux types: Lamb. 45 à mufle de lion (n.º 101-102) et variante Lamb. 3/45 (n.º

103-108). Présence enfin de plusieurs petits pichets à une anse Lamb. 14/26 (n.° 109-117).

Sigillée paléochrétienne grise (fig. 7)

On est frappé de sa rareté: moins de 2 % (voir *Catalogue* n.° 118-125). Elle est généralement d'assez médiocre qualité et très mal conservée. Les formes sont tardives et pour la plupart, postérieures au début du Vème siècle. Toutes appartiennent au «Groupe Provençal» de J. Rigoir.

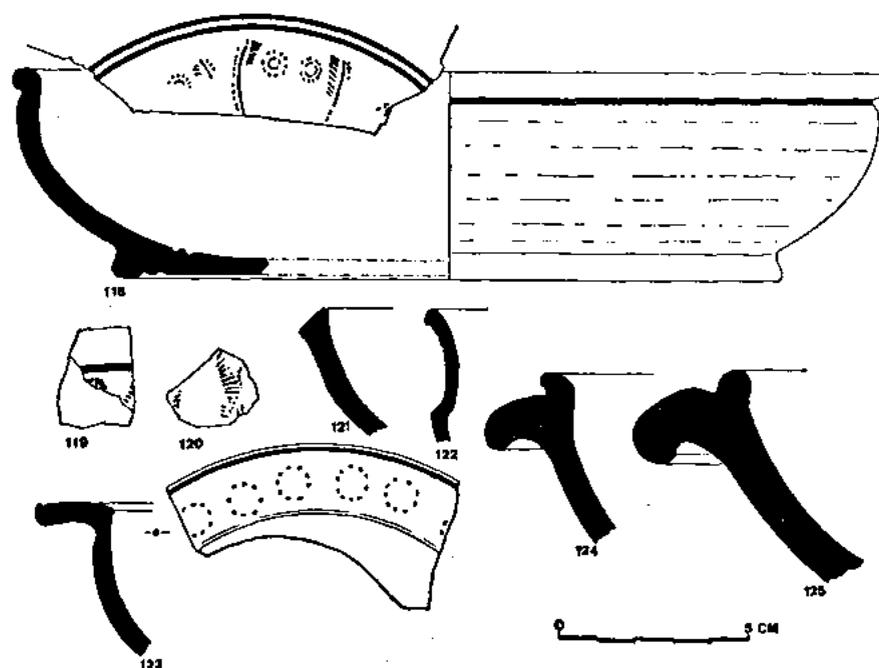


Fig. 7.—Sigillée paléochrétienne grise (n.° 118-125)

Les types présents à Maguelone sont les suivants: assiette à panse hémisphérique Rigoir 4 (n.° 118), plat à lèvre triangulaire Rigoir 8 (n.° 121), bol caréné Rigoir 18 (n.° 122), bol à marli Rigoir 3 A (n.° 123), mortier à listel Rigoir 29 (n.° 124 et 125); deux tessons portent encore les traces d'un décor estampé (n.° 119 et 120).

Il se confirme donc bien que les DS.P marseillaises ont connu une diffusion essentiellement côtière (cf. Rigoir (1972), p. 134 et fig. 5).

CATALOGUE

SIGILLÉE CLAIRE A (fig. 2)

- 1 (Mag. 0375) Fragment d'une coupe Hayes 8 B (Lamboglia 1); rebord et départ de la panse. Lèvre triangulaire et moulurée, à extérieur non guilloché. Fine incision circulaire sur la face interne. Pâte dure, orangé clair, pigmentée de jaune. Vernis orangé, épais et mat, grenu d'aspect. Diam. h.: 210 environ; ép.: 5-6.
C'est l'une des formes les plus caractéristiques de la sigillée claire A (Lamboglia (1958), p. 262-263). On place généralement son apparition à la fin du I^{er} siècle de notre ère; c'est ainsi qu'un exemplaire de Vintimille a été daté par N. Lamboglia des années 90-100 ap. J. C. (Lamboglia (1950), p. 31, fig. 8, n.° 12). Le type B est plus tardif. Selon J. W. Hayes, c'est au cours de la seconde moitié du II^{ème} siècle qu'il faudrait placer sa période de production (Hayes (1972), p. 35; Jodin (1971), p. 6).
- 2 (Mag. 0374) Bord guilloché d'une forme Hayes 9 A (Lamboglia 2 A). Fragment. Lèvre arrondie; moulure extérieure bordée par deux sillons en creux. Pâte dure, orangé clair à pigmentations jaunes. Vernis rouge-orange, brillant. Diam. h.: 200; ép.: 4.
Tout comme le type B, il s'agit d'une forme de sigillée claire A très commune. Elle caractérise surtout le second siècle et connaît plusieurs variantes dont certaines non guillochées (Lamboglia 2b/2c, Hayes 9 A par exemple). Diffusion importante sur toute la périphérie du bassin méditerranéen (Hayes (1972), fig. 4, p. 35-36).
- 3 (Mag. 027B) Forme Hayes 14 B (Lamboglia 3 A/B). Bordure et panse. Lèvre biseautée à l'intérieur; carène peu marquée. Pâte rosée, granuleuse. Vernis rouge-orange foncé, mat et «piqué» en plusieurs endroits. Traces de tournassage visibles à l'intérieur. Diam. h.: 180; ép. 5.
Type également assez fréquent en Méditerranée sur les sites romains du II^{ème} siècle ap. J.-C. La variante B est datée généralement de la seconde moitié de ce siècle (Hayes (1972), p. 41; Lamboglia (1958), p. 129-131).
- 4 (Mag. 0339) Même forme, type B. Pâte orangée. Vernis mat. Diam. h.: 170. Datation: deuxième moitié du II^{ème} siècle.
- 5 (Mag. 0469) Même type de vase que les n.° 3 et 4, à lèvre en biseau. Pâte orangé-jaune, assez tendre. Vernis mal conservé, écaillé à certains endroits. Diam. h.: 175; ép.: 4. Même datation.
- 6 (Mag. 0373) Idem. Vernis rouge-orangé mat, bord vertical. Diam. h.: 190, environ.
- 7 (Mag. 0464) Bord d'un bol Hayes 14 à lèvre arrondie. Pâte rouge brique, pigmentée de jaune. Vernis épais; luisant, rêche, avec quelques vacuoles. Diam. h.: 180; ép.: 4/5. Datation: milieu seconde moitié du II^{ème} siècle.
- 8 (Mag. 0372) Plat de forme Hayes 27 (Lamboglia 9 A). Ouverture refermée. Lèvre soulignée intérieurement par une fine rainure circulaire. Pâte orangée et texture grenue. Vernis orangé-jaune, assez clair, lisse au toucher. Diam. h.: non mesurable.
Type assez fréquent en sigillée claire A. On en connaît plusieurs variétés dont une apode. Les fouilles de Vintimille et d'Ampurias ont montré que cette forme tendait à faire son apparition au cours du dernier quart du II^{ème} siècle, pour devenir très commune dans la première moitié du siècle suivant (Hayes (1972), p. 51; Lamboglia (1958), p. 274).
- 9 (Mag. 0466) Rebord d'une «casserole» à fond strié Hayes 23 B (Lamboglia 10 A). Profil ouvert et presque droit. Un sillon circulaire en creux marque intérieurement la base de la lèvre. Diam. h.: 230; ép.: 5/6. Pâte rouge brique, assez grossière, avec de nombreuses vacuoles. Vernis orangé à l'intérieur, «noir» et rêche sur toute la surface externe du vase.
Forme très fonctionnelle et d'un usage fort répandu sur tout l'ensemble du bassin méditerranéen au cours des premiers siècles de notre ère (Hayes (1972), p. 47-48). Les plus anciens exemplaires connus remontent au début du II^{ème} siècle (Lamboglia (1958), p. 277, à Vintimille en particulier). Ce type de récipient, destiné surtout à la cuisson des aliments a continué à être produit et utilisé durant tout le reste de ce siècle. Il a été aussi très souvent imité en céramique commune et son emploi n'a définitivement cessé qu'au cours des premières années du III^{ème} siècle.

- 10 (Mag. 0463) Même forme que le numéro précédent. Rebord extérieur également ébruni. Présence sur la lèvre d'un trou de réparation. Pâte dure, orangée et grossière. Diam. b.: 240. *Datation*: deuxième moitié du II^{ème} siècle probablement.
- 11 (Mag. 0467) Fragment d'un couvercle à bord cendré Hayes 196. Lèvre arrondie. Pâte dure, assez grossière, de couleur rouge brique. Pas d'engobe. Stries de tournassage visibles à l'extérieur. Diam. b.: 230; ép.: 5/6.
Type de couvercle également très commun aux II^{ème} et III^{ème} siècles de notre ère en Méditerranée occidentale (Hayes (1972), p. 208-209; Carandini (1966), p. 86). Certains, d'assez grand format, ont pu également servir de plats (cf. Vegas (1973), fig. 17, type 16).
- 12 (Mag. 0462) Même forme que le n.° 11, mais ici la lèvre est triangulaire. Bordure toujours cendrée à l'extérieur. Pâte rouge brique. Diam. b.: 210; ép.: 5/7.
Par son profil, il se rapproche assez d'un exemplaire recueilli à Vintimille (Lamboglia (1960), p. 139, fig. 78, n.° 34).
- 13 (Mag. 0465) Fragment d'un couvercle à bord cendré Hayes 182 (Carandini 61). Lèvre bien détachée, convexe extérieurement. Même type de pâte que les n.° 11 et 12. Diam. b.: 224; ép.: 5/7.
Forme plus rare. Toutefois plusieurs gisements d'Occident en ont donné dans des niveaux archéologiques datés des années 150 à 200 environ (Hayes (1972), p. 201-203). Mercadès Vegas considère pour sa part qu'il s'agit là de plats destinés à la cuisson de certains aliments et non de couvercles (Vegas (1973), type 16, n.° 13).

SIGILLÉE CLAIRE C (fig. 2)

a) Lisse

- 14 (Mag. 0583) Plat de forme Hayes 50 A 1 (Lamboglia 40). Fragment de bord. Lèvre effilée, arrondie à l'extrémité. Pâte dure, fine, rouge brique. Vernis rouge-orangé, luisant et lisse (type Carandini C 1). Diam. b.: 380; ép. 3/4.
Type très répandu en Afrique et dans toute la Méditerranée, occidentale aussi bien qu'orientale. Quelques exemplaires ont été aussi recueillis dans les provinces rhénanes (autour de Cologne en particulier) et dans les régions Danubiennes. Sa date d'apparition est à placer aux alentours des années 230-240 de notre ère. Il ne disparaîtra qu'assez tardivement au cours du IV^{ème} siècle, après avoir subi de très légères transformations. Le plat étudié ici est antérieur à 325 (Hayes (1972), p. 69-73; Salomonson (1968), p. 114-116).
- 15 (Mag. 0407) Même forme. Fragment de bord. Pâte fine, rouge. Vernis rouge-orangé, de belle qualité. Fines stries de tournassage visibles tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Diam. b.: 400; ép.: 3/4. Même datation que le numéro précédent.
- 16 (Mag. 0328) Idem. Pâte tendre et pulvérulente. Vernis assez mal conservé. Diam. b.: non mesurable. *Datation*: seconde moitié du III^{ème} siècle.
- 17 (Mag. 0532) Bord d'un plat Hayes 45 A (Lamboglia 42). Marli très effilé, avec un fin décor à la roulette dans sa partie médiane; la bordure de la lèvre est soulignée par une rainure circulaires. Pâte dure, fine, marron-orangé. Vernis bien conservé, rouge-bleu, mat et lisse. Diam. b.: 390; ép.: 3/4.
Forme caractéristique du III^{ème} siècle de notre ère (Hayes (1972), p. 62-65; Salomonson (1968), p. 116-117). Ainsi à Doura-Europos, ce type est connu vers 250 (Cox (1949), p. 15, n.° 92-93; Waagé (1948), pl. VIII, n.° 812 a. p.). Même datation pour un exemplaire entier recueilli à Athènes (Robinson (1959), pl. 64: k3). A Vintimille enfin, N. Lamboglia a trouvé à plusieurs reprises ce type de plat dans des couches de la deuxième moitié du III^{ème} siècle (Lamboglia (1963), p. 152).

b) A relief d'applique

- 18 (Mag. 0408) Fragment d'un marli de bol Hayes 52 B (Lamboglia 35). Pâte rouge brique, dure, proche de celle des sigillées claires du IV^{ème} siècle (type Carandini C3). Vernis de bonne qualité, rouge également. *Décor*: Tête barbue du Dieu Océan, de face; le haut du front et une partie de la chevelure manquent. Diam. b.: 200 ép.: 4/5 (Planche I).

Forme très fréquente en Afrique (10) et répandue dans toute la Méditerranée: Italie (11), Péninsule ibérique (12), Grèce (13), Proche-Orient (14). Assez bien attestée dans le sud de la Gaule, en Narbonnaise en particulier (15). Malgré sa relative abondance, ce type reste encore assez mal daté. On peut signaler toutefois que dans une tombe de la nécropole de Hanchir El Aouja, cette forme était associée à un vase à reliefs d'applique de type A/C ainsi qu'à une amphore ornée de reliefs faits au moule de l'atelier de Navigius (fin III^eème, début IV^eème siècle) (16). A Belo, ce type a été rencontré à diverses reprises dans des contextes du milieu du IV^eème siècle (17). Des datations assez voisines ont été obtenues pour des exemplaires trouvés à Mogador (18), à Mariassa (Corse) (19) et sur quelques sites du monde égéen (à Athènes en particulier) (20).

Quant à la tête d'Océan, il s'agit là d'un thème décoratif que l'on retrouve assez fréquemment sur le marli de certains plats et bols de sigillée claire C. Sur ces vases, il est généralement associé à des couples de poissons ou bien à des dauphins. Ainsi, un masque d'Océan, identique à celui de Maguelone, figure sur le marli d'un grand plat de forme 51 trouvé à El Djem en Tunisie (21). Deux têtes du Dieu qui accompagnent deux poissons décorent également le marli d'une forme 52 B d'El Aouja, déposée aujourd'hui au Musée du Louvre (22). De même, on le voit associé par des dauphins sur une très belle coupe Hayes 51 B (Salomonson C), trouvée à la fin du XIX^eème siècle à Thélepta (Algérie) et conservée à Berlin (23). Des reliefs d'applique représentant Océan ont aussi été signalés sur des vases de sigillée claire C de Djénoula (24), Belo (25), Cagliari (26), Rome (27), Alexandrie (28), Samarie (29). Le nombre assez élevé des représentations de cette divinité marine sur cette catégorie de sigillée claire s'explique assez aisément. Il suffit de rappeler ici la popularité connue par ce Dieu dans les provinces d'Afrique du II^eème à la fin du IV^eème siècle (30); sur

- (10) Cf. LAMBOGLIA (1963), C. 35; SALOMONSON (1969), C. 11, pl. IV et fig. 30, n.° 3; id. (1969), forme b, p. 17; HAYES (1972), p. 76-78.
- (11) A Rome, cf. VERMASEREN/VAN ESSEN (1968), pl. 88; en Sicile, P. ORSI, *nuova scoperta de territorio siracusano*, dans N.S.C., 1912, p. 358, fig. 12; à Ostie, cf. FLORIANI-SQUARCIAPINO (1951), p. 136, n.° 4-6 et p. 139, n.° 4; autres références dans Hayes (1972), p. 76-78.
- (12) Cf. BOURGEOIS (1969), Pl. I, VII, VIII; CABALLERO ZOREDA (1971), divers exemples.
- (13) A Athènes (fouilles de l'Agora), cf. WAAGE (1933), p. 295, fig. 2.
- (14) A Antioche, cf. WAAGE (1946), fig. 28, n.° 4; Samarie, cf. CROWFOOT-KENYON (1957), p. 354, fig. 83, n.° 25-25a.
- (15) Cf. FOUET (1966), à Montmaurin. Pour une étude plus complète, cf. MARTIN (1974), chap. I, «Observations sur la diffusion des vases à reliefs d'applique d'origine africaine dans le Sud de la Gaule».
- (16) Sur cette tombe, A. MERLIN, R.A.C., 1914, CLL, n.° 8; SALOMONSON (1969), p. 120; id. (1969), p. 107 pl. IV, n.° 6; HAYES (1972), p. 77, n.° 15.
- (17) BOURGEOIS (1969), p. 45-50.
- (18) JODIN (1957), p. 151, pl. LXVI.
- (19) Id. (1971), p. 26-30.
- (20) HAYES (1972), p. 78.
- (21) Sur ce plat, cf. FOUCHER (1966), p. 25, pl. XVIIa; SALOMONSON (1969), p. 106, pl. III n.° 3; BOURGEOIS (1969), p. 44; CABALLERO ZOREDA (1971), p. 22; HAYES (1972), p. 75 =, n.° 51/5.
- (22) Numéro d'inventaire A08639; SALOMONSON (1969), n. 107, pl. II, n.° 6; BOURGEOIS (1969), p. 45, pl. VII, fig. 2 et pl. VIII, n.° 2; CABALLERO ZOREDA (1971), p. 22; HAYES (1972), p. 77 (52/11).
- (23) Cf. BESNIER-BLANCHET (1900), pl. V, n.° 9; NEUGEBAUER (1932), p. 210, n.° 31C68; SALOMONSON (1969), p. 108; CABALLERO ZOREDA (1971), p. 22; HAYES (1972), p. 75.
- (24) SALOMONSON (1969), pl. I, n.° 5.
- (25) PARIS et coll. (1923-1926), tome 2, p. 165; BOURGEOIS (1969), p. 44; CABALLERO ZOREDA (1971), p. 19-20, fig. 11; HAYES (1972), p. 77.
- (26) Cf. P. MINGAZZINI, NSC, 1949, p. 259, n.° 97, fig. 33 e; réf. HAYES (1972), p. 75 (51/6).
- (27) VERMASEREN/VAN ESSEN (1965), p. 368, n.° 622-623 et pl. 87, n.° 4.
- (28) SALOMONSON (1969), p. 108, HAYES (1972), p. 82 (54/4).
- (29) CROWFOOT-KENYON (1957), p. 345, fig. 83, n.° 25.
- (30) BOURGEOIS (1969), p. 54.

blen des mosaïques de ces régions-là, en effet, il apparaît comme un des thèmes favoris (31). De même qu'on le voit figurer à la même époque sur plusieurs mosaïques de la Péninsule ibérique (32), de Gaule (33), des Îles Britanniques (34) et sur quelques pièces d'argenterie (35).

SIGILLÉE CLAIRE D (fig. 3)

- 19 (Mag. 0547) Bord et panse d'un plat de forme Hayes 58 A (Lamboglia 52); marli horizontal et lèvre; lèvre arrondie. Pâte et vernis de type D1 (36). Diam. b.: 260; ép.: 5/6.
Forme très commune en sigillée claire D. Elle caractérise surtout les couches de la première moitié et du milieu du IV^e siècle (Salomonson (1968), p. 124; Hayes (1972), p. 95-96).
- 20 (Mag. 0544) Même forme. Fragment de bord. Marli horizontal; la lèvre forme cependant un petit bourrelet à l'extérieur; un sillon externe marque le départ de la panse. Pâte et vernis de type D1; ce dernier est mal conservé. Diam. b.: 244; ép.: 4/5. *Datation*: milieu-troisième quart du IV^e siècle.
- 21 (Mag. 0555) Même forme. Marli court et horizontal; l'extrémité supérieure de la lèvre est bordée par un fin sillon circulaire. Type assez évasé. Diam. b.: 250 environ; ép.: 4/5. Même datation.
- 22 (Mag. 0309) Idem. Forme assez profonde. Sillon très marqué sur le dessus du marli. Pâte orangée, tendre (D1). Vernis écaillé et peu adhérente terne et mat. A l'extérieur, des traces de suie sont encore visibles. Diam. b.: 190; ép.: 5/6. *Datation*: milieu du IV^e siècle.
- 23 (Mag. 0305) Même forme. Fragment de bord et panse. Pâte et vernis de type D1. Marli horizontal. Sur la bordure de la lèvre, un sillon. Forme profonde. Diam. b.: 230. Milieu du IV^e siècle.
- 24 (Mag. 0552) Même forme. Minuscule fragment de bord; marli court et plat, avec un sillon sur le dessus. Pâte et vernis de type D1. Stries de tournassage visibles à l'intérieur. Même datation.
- 25 (Mag. 0550) Bord à marli d'un plat de forme Hayes 59 B (Lamboglia 51); deux incisions sur le dessus. Lèvre arrondie. Diam. b.: 234; ép.: 5/6. Pâte et vernis de type D1.
Forme très commune dont la diffusion a été quasi générale au IV^e siècle de notre ère dans tout le bassin méditerranéen (Hayes (1972), p. 96-99; Martin (1973), p. 210-213).

(31) Aux thermes de Thémétra, par exemple, cf. FOUCHER (1958), p. 15 et 25; MERLIN, BAC, 1911, p. CLX, n.° 2. Villa de Bir-Chona (Tunisie), voir «Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique, tome II, Tunisie, fasc. 1, n.° 448.

(32) PALOL SALELLAS (1963), pl. 16; id. (1967).

(33) Cf. «Inventaire...», tome I, Narbonnaise et Aquitaine, fasc. 1, n.° 167 et 376 (Vienne, Saint-Pentice).

(34) A Frampton, à Dorchester, cf. SMITH (1965), pl. 6 et 8.

(35) Il constitue par exemple l'emblème central du plat de Mildenhall, déposé au British Museum, cf. DOHRN (1949), p. 77 et pl. 1.

(36) Sur la définition des types D1 et D2, cf. MARTIN (1974), p. 33-34; id. (1975). Nous rappellerons brièvement ici leurs caractéristiques:

Type D1: rouge-orangé foncé; homogène; texture très légèrement «feuilletée»; *dégraissant*: grains de quartz (ϕ 1/10 de mm) et noyaux argilo-calcaires arrondis, souvent visibles à l'œil nu. Angles des cassures plutôt vifs. *Vernis*: rouge-orangé clair, brillant, peu épais. Il caractérise les productions du III^e siècle (styles A1 et A2 essentiellement).

Type D2: brun-rouge et marron foncé. Texture granuleuse, souvent friable et moins bien mêlée. Cassures très irrégulières et mousseuses; *dégraissant*: presque uniquement du quartz; traces parfois d'éléments détritiques d'origine organique. Rareté des nodules argilo-calcaires; lorsqu'ils existent, ils se présentent alors sous la forme de noyaux blanchâtres, le plus souvent isolés; leur taille peut atteindre jusqu'à un millimètre de diamètre. *Vernis*: épais et granuleux. Ce type caractérise surtout les vases de style A3 et les séries des V^e et VI^e siècles (styles E1 et E2).

(37) En particulier dans la région d'Inkerman, cf. Arch. Pamatki, XII, Kiev, 1963; réf. HAYES (1972), p. 97, n.° 5.

La date d'apparition de ce type de plat est assez précoce et doit être placée au cours des toutes premières années du IV^e siècle. C'est du moins ce que permettent de penser les résultats des fouilles de Vintimille (Lamboglia (1950), fig. 4, n.° 2 et 6) et des observations effectuées sur certains sites des bords de la Mer Noire (en Crimée, par exemples) (37). Mais c'est essentiellement au milieu du IV^e siècle que cette forme va connaître sa plus grande diffusion. En fait, ce sont les premières années du V^e siècle qui verront sa disparition (Hayes (1972), p. 99-100).

- 26 (Mag. 0545) Même forme. Panse et fragment de bord. Deux incisions sur le dessus du marli. Pâte assez tendre, orangé clair. Vernis épais, marron clair avec des reflets brillants. L'extérieur n'est pas réservé. Stries de tournassage visibles à l'intérieur. Diam. h.: 300; ép.: 5/6. *Datation*: milieu-seconde moitié du IV^e siècle.
- 27 (Mag. 0543) Idem. Fragment de bord. Marli horizontal, avec un seul sillon placé à la bordure supérieure externe de la lèvre; pâte et vernis de type D1. Diam. h.: 280; ép.: 5/6. Même datation.
- 28 (Mag. 0306) Plat de forme 59 A. Fragment de bord. Incisions obliques sur la paroi externe de la panse. Pâte et vernis de type D1. Diam. h.: 280; ép.: 7/8. *Datation*: seconde moitié du IV^e siècle.
- 29 (Mag. 0355) Plat à bord rentrant de forme 61 A (Lamboglia 54). Fragment de bord. Lèvre de section triangulaire; angle extérieur vif. Pâte et vernis de type D1. Diam. h.: 270; ép.: 5/6.
- Forme très commune dans la seconde moitié du IV^e siècle de notre ère et au cours du premier quart du siècle suivant (Lamboglia (1953), p. 198-199; Hayes (1972), p. 100-107; Martin (1974), p. 209-210).
- 30 (Mag. 0411) Même forme. Variante A. La lèvre est soulignée à l'intérieur par un sillon circulaire horizontal. Pâte et vernis de type D1. Diam. h.: 290; ép. 5/6. *Datation*: 375-400.
- 31 (Mag. 0541) Bordure d'un plat de forme 61 B. Lèvre rentrante, arrondie sur le dessus. Le bord est souligné à l'extérieur par une gorge assez bien marquée. Pâte et vernis de type D1. Diam. h.: 320; ép.: 5/6.
- On date habituellement la variante B des années 400 à 450 de notre ère (Hayes (1972), p. 107).
- 32 (Mag. 0105) Même forme à gorge externe très prononcée. Sur cet exemplaire le bord a tendance à se redresser, caractéristique qui permet de le dater postérieurement au début du V^e siècle (cf. Martin (1975), n.° 7). Pâte et vernis de type D1. Diam. h.: 270; ép. 5/6.
- 33 (Mag. 0356) Fragment d'un plat de forme Hayes 67 (Lamboglia 42). Bord en escaliers; une moulure en creux marque la bordure extérieure de la lèvre. Pâte et vernis de type D1. Extérieur réservé. Diam. h.: 320; ép.: 5/6.
- Type très commun (Lamboglia (1963), p. 192-193; Hayes (1972), p. 112-116; Martin (1973), p. 213-214). Les premiers exemplaires connus font leur apparition vers le milieu du IV^e siècle. En 365 par exemple, on la retrouve sur le site jordanien d'Araq el Jemir (Hayes (1972), p. 116). Mais c'est surtout au cours du dernier quart du IV^e siècle que sa diffusion va être la plus importante comme nous l'apprennent diverses découvertes réalisées en Provence (Densaive (1972), pl. IV, G. 1278 et p. 225), à Vintimille (Lamboglia (1950), fig. 92, n.° 1; fig. 101, n.° 2 et 3; fig. 104, n.° 5, et fig. 114, n.° 8), ainsi qu'en Méditerranée orientale, en particulier à Athènes et à Antioche (Waagé (1933), pl. IX, n.° 157-158 et p. 17; id (1948), pl. IX, n.° 869-872, et p. 49).
- 34 (Mag. 0284) Même forme. Fragment de bord, assez aplati. Lèvre arrondie à l'extérieur. Pâte et vernis de type D1. Diam. h.: 390; ép.: 6/7. *Datation*: fin du IV^e siècle.
- 35 (Mag. 0542) Idem, avec une moulure en creux sur le bord supérieur de la lèvre. Pâte et vernis de type D1; celui-ci est assez mal conservé. Diam. h.: 230; ép.: 5/8. Même datation que le numéro 34.
- 36 (Mag. 0330) Même forme. Fragment de bord. Variante à lèvre épaisse et retombant à l'extérieur. Moulure en creux vers le milieu du marli supérieur. Pâte et vernis de type D1. Diam. h.: 260; ép.: 4/6. A titre de comparaison, cette variante a été déjà signalée sur le site de Mariana (Corse) (Jodin (1971), p. 35, n.° 105). Un plat ayant les mêmes caractéristiques est conservé aussi au British Museum (Hayes (1972), fig. 19, n.° 9). *Datation*: début du V^e siècle probablement.

- 37 (Mag. 0549) Même type que le précédent. Lèvre très retombante; une double moulure, en creux sur le marli supérieur. Pâte beige. Vernis jaune-orangé. Diam. b.: 270; ép.: 5/6. Même datation que le numéro 36.
- 38 (Mag. 0550) Bord d'un bol Hayes 73 A (Lamboglia 57). Lèvre triangulaire; marli très légèrement incliné. Pâte et vernis de type D1. Diam. b.: 165; ép.: 4.
C'est une forme assez fréquente sur les gisements romains d'Afrique du Nord et de Cyrénaïque (Hayes (1972), p. 121-124, fig. 21). Elle est également présente sur quelques grands sites de Méditerranée orientale: Athènes, Antioche, Saint-Ménas, etc... (Holwerda (1936), n.° 630; Breitenstein/Johansen (1955), pl. 312, n.° 15; Korosec (1956), pl. XVI, n.° 4). Elle est bien plus rare en Occident. Quelques exemplaires ont été signalés à Arles (Lamboglia (1963), p. 204) et sur l'épave de l'Anse Gerbal à Port-Vendres (Pyrénées-Orientales) (Martin (1974), fig. 83, n.° 1-4). Malgré sa relative abondance, ce type de bol est encore assez mal daté. Il faut vraisemblablement le rattacher aux productions africaines du Vème siècle. Ainsi, à Saint-Ménas (Egypte), il figurait dans un contexte daté des années 480 de notre ère (cf. J. Engeman, *Mitt. d. Inst. Kairo*, XXI, 1966, p. 186-187). A Athènes, au contraire, il est présent dans les niveaux de la première moitié du Vème siècle (fouilles d'Agora) (Hayes (1972), p. 124). Hayes, pour sa part, est d'avis de placer sa période d'utilisation entre les années 420 et 475.
- 39 (Mag. 0468) Rebord d'un bol à listel Hayes 91 A (Lamboglia 38). Fragment. Pâte et vernis de type D1. Listel horizontal à extrémité recourbée. La lèvre manque. Diam. b.: non mesurable.
Très fonctionnelle, cette forme a connu une grande diffusion au Bas-Empire, tant sur les gisements romains d'Orient que d'Occident. Son apparition serait à placer dans les premières années du Vème siècle. Il en existe des exemplaires tardifs encore au VIème siècle (Hayes (1972), p. 140-144; Martin (1975), n.° 12).
- 40 (Mag. 0250) Bord d'un bol Hayes 99 A (Lamboglia 1). Lèvre en «amande», arrondie à l'extérieur. Pâte et vernis de type D2. Diam. b.: 180.
Forme assez commune qui deviendra fréquente dans la seconde moitié du Vème siècle. On en connaît des variantes encore plus tardives (Hayes (1972), p. 152-155; Martin (1975), n.° 13).
- 41 (Mag. 0205) Forme assez voisine de la précédente. Mais le bord extérieur, au lieu d'être arrondi, est plat et oblique. Pâte et vernis de type D1 (?). Diam. b.: 180-190; ép.: 4/5. Datation: Vème siècle ap. J. C.
- 42 (Mag. 0555) Forme inédite. Lèvre triangulaire à bordure externe verticale. La paroi est guillochée à l'extérieur. Pâte de type D1. Vernis assez mal conservé et écaillé en de nombreux endroits. Parois assez fines et peu épaisses. Diam. b.: 190; ép.: 3/4.
A rapprocher d'une coupe hémisphérique de Saint-Etienne de Gaure (Rouffiac d'Aude, Aude), dont le profil est comparable (cf. Martin (1974), p. 143-144; fig. 67, n.° 1). Datation: Fin IVème, début Vème siècle, sans qu'il soit possible de préciser davantage.
- 43 (Mag. 0548) Grand plat de forme indéterminée. Lèvre en biseau. Pâte et vernis de type D2. Stries de tournassage visibles à l'intérieur. Diam. b.: 320; ép. 5/6.
A rattacher vraisemblablement aux productions tardives de la sigillée claire D du Vème siècle.
- 44 (Mag. 0208) Autre forme inédite. Rebord. Lèvre en hourrelet. Parois obliques et droites. Pâte et vernis de type D2. Diam. b.: 280; ép.: 5/6. Datation: seconde moitié du Vème siècle (?).
- 45 (Mag. 0553) Rebord d'un plat de forme 61 B. Bord triangulaire. La lèvre est soulignée à l'intérieur par une moulure en creux horizontale. Pâte et vernis de type D2. Diam. b.: 260; ép.: 5/6.
Cette variante est datée généralement de la première moitié du Vème siècle (Hayes (1972), p. 107; Deneauve (1972), pl. I et II).
- 46 (Mag. 0560) Fond d'un plat Hayes 67 à décor estampé. Pâte et vernis de type D1. Décor: styles A2 ou A3. Sur le médaillon central, alternance de croissants hachurés (n.° 72) et de rouelles concentriques (n.° 10). Datation: 1er quart du Vème siècle (Planche I).
— rouelle n.° 10 (Martin (1974), p. 69). Très commune sur formes 60, 61A, 62A et 67. Cf. Hayes (1972), n.° 27; Mouret (1927), pl. 53, n.° 23; Zeiss (1933), p. 468, fig. 16; Waagé (1933), fig. 3, n.° 150-158; id. (1948), fig. 29, n.° 4-5; Jones (1950),

- fig. 163, n.° 6; Allais (1957), p. 41, n.° 10; Jodin/Ponsich (1960), pl. I-IV, fig. 8a, 12h.
 — *croissant n.° 72* (Martin (1974), p. 78). Cf. Hayes (1972), n.° 73 (k, l); Waagé (1933), fig. 3, n.° 200; id. (1948), fig. 29, n.° 16; Jodin (1967), pl. LXIX-LXX; Caballero Zoreda (1971), fig. 2, n.° 7 et fig. 3, n.° 4.
- 47 (Mag. 0285) Fond de plat de indéterminée; pâte et vernis de type D1. *Décor*: style A; rouelle concentrique (n.° 4). *Datation*: seconde moitié du IV^eme siècle. (Planche I).
 — *rouelle n.° 4* (Martin (1974), p. 68); Hayes (1972), n.° 23; Waagé (1933), n.° 151, 194; Zeiss (1933), p. 467; Lamboglia (1950), fig. 104, n.° 5; Jones (1950), fig. 163 H; Jodin/Ponsich (1980), pl. II et III.
- 48 (Mag. 0562) Fond de plat. Fragment. Pâte et vernis de type D1; ép.: 4. *Décor*: reste d'un carré réticulé ocellé (variante n.° 62). *Datation*: troisième quart du IV^eme siècle (cf. Martin (1974), p. 77; Hayes (1972), n.° 71 et pl. III b; Waagé (1948), fig. 29, n.° 8; Jodin/Ponsich (1960), Pl. I, fig. 9e et g; Alarcao (1963-1964), pl. VI, n.° 12, 14; Jodin (1971), p. 56; Domergue (1973), fig. 26, n.° 667). (Planche I).
- 49 (Mag. 0561) Fond de plat. Pâte grossière, lie-de-vin. Vernis épais, brun-rouge. Style A3 (?). Rosette enfermée dans un cercle et «carré concentrique», tous deux incomplets. Poinçons inédits. *Datation*: Premier quart du V^eme siècle. (Planche I).

SIGILLÉE CLAIRE B ET SIGILLÉE LUISANTE

A) Sigillée claire B (fig. 4)

- 50 (Mag. 0343) Rebord d'un bol Lamboglia 2 à lèvre en amande et bandeau externe lisse. Diam. b.: 180; ép.: 5. Pâte dure, marron clair, finement micacée. Vernis très dégradé, rouge-orangé foncé et conservé seulement à l'extérieur du vase.
- 51 (Mag. 0488) Même forme, mais à lèvre très arrondie. Panse gullochée assez grossièrement. Pâte dure, mousseuse, beige clair avec de minuscules noyaux argilo-calcaires dans le dégraissant. Vernis épais, écaillé à l'intérieur, mat, brun-rouge foncé. Traces de tournassage visibles en plusieurs endroits. Diam. b.: 200; ép.: 6/7.
 Par son profil caractéristique, cette forme se rapproche encore beaucoup des Drag. 37 du sud de la Gaule (Lamboglia (1958), p. 302-303; Darton (1972), p. 146). Elle est attestée à Vintimille dès la fin du II^eme siècle de notre ère (Lamboglia (1950), fig. 77, n.° 31-32).
- 52 (Mag. 0487) Rebord à marli gulloché d'une coupe Lamboglia 4/36. Pâte dure, marron clair. Vernis médiocre, rouge-orangé foncé. Diam. b.: 210 environ; ép.: 415.
 C'est l'une des formes les plus anciennes de la sigillée claire B. Son apparition serait à placer sous Hadrien ou au cours du règne d'Antonin le Pieu (Lamboglia (1958), p. 304-306; Darton (1972), p. 149-152). On en connaît toutefois quelques exemplaires plus tardifs des III^eme et IV^eme siècles à Montpellier (nécropole Saint-Michel) et à Marseille.
- 53 (Mag. 0341) Bol de forme Lamboglia 8. Fragment de bord. Lèvre épaisse se refermant vers l'intérieur. Le bord est souligné à l'extérieur par une fine rainure circulaire. Pâte marron clair, feuilletée, avec des points blancs dans le dégraissant. Vernis terne, lisse et de bonne qualité, orangé-jaune. Diam. b.: 170; ép.: 4/5.
 Type très commun en sigillée claire B. De très nombreux exemplaires ont été signalés en particulier à Vaison, Cavaillon, Vintimille, Ampurias, etc... (Lamboglia (1958), p. 307; Darton (1972), p. 152-155). *Datation*: 160-250.
- 54 (Mag. 0378) Même forme, à bord droit et lèvre arrondie. Pâte beige clair, micacée. Vernis rouge-orangé, luisant. Diam. b.: 120; ép.: 4/5. Proche d'un exemplaire trouvé à Vaison (Darton (1972), p. 154, n.° 8).
- 55 (Mag. 0475) Assiette à bord rentrant Lamboglia 9. Lèvre effilée. Pâte marron-beige, micacée. Vernis rouge-orangé luisant, très dégradé à l'extérieur.
 Forme également très fréquente, connue aussi en sigillée claire A et C. Elle a été produite, semble-t-il, pendant une assez longue durée qui s'étend de la seconde moitié du II^eme siècle à tout le III^eme siècle (Lamboglia (1958), p. 308; Darton (1972), p. 155-157).
- 56 (Mag. 0485) Urne à large embouchure (Diam. b.: 110), proche de Lamboglia 28. Lèvre détachée, avec un emboîtement sur la face interne pour recevoir un couvercle. Pâte marron-beige, micacée, très tendre. Vernis rouge-orange luisant, très écaillé par endroits.

Forme assez rare en sigillée claire B, qui se retrouve plus communément en T. S. luisante. Elle caractérise surtout le III^e siècle (Lamboglia (1958), p. 312-313). Le profil assez particulier de son rebord permet de la rapprocher quelque peu d'un exemplaire conservé aujourd'hui au Musée de Nîmes (Darton (1972), p. 168, n.° 11).

- 57 (Mag. 0380) Coupelle Lamboglia 35, sans décor de feuilles d'eau. Lèvre rejetée vers l'extérieur. Pâte tendre, beige clair et micacée. Vernis rouge-orangé, assez clair à l'extérieur, bien plus foncé à l'intérieur, plutôt mal conservé. Diam. b.: 100; ép.: 4.

Peu commune en sigillée claire B, elle doit compter parmi les formes les plus anciennes de ce groupe et appartenir au II^e siècle de notre ère (milieu-seconde moitié) (Lamboglia (1958), p. 318; Darton (1972), p. 173).

- 58 (Mag. 0279) Même forme, également sans feuille d'eau. Lèvre effilée. Pâte dure, marron-beige, micacée, avec de nombreux points blancs dans le dégraissant. Vernis de très bonne qualité, rouge-orangé luisant, lisse et uniforme. De fines traces de tournassage sont visibles à l'intérieur du vase. Diam. b.: 112; ép.: 3/4. *Datation*: 150-200 environ.

- 59 (Mag. 0502) Fond de mortier. Forme inédite. Pied massif, à large surface de pose, arrondi à l'extérieur, oblique et droit à l'intérieur. Pâte marron, micacée et dure. Vernis rouge-orangé mat; ép.: 8/20. Diam. p.: 120.

Ce type ne figure ni dans la classification préliminaire de la sigillée claire B du Prof. N. Lamboglia, ni dans le travail plus récent d'A. Darton. Il est toutefois possible de le rapprocher des vases Lamb. 45 à mufler de lion, en sigillés luisants, qui ont servi de mortiers. Ceux-ci sont datés généralement de la fin du III^e siècle. Certains ont également été produits au début du siècle suivant (Lamboglia (1963), p. 178-179) (voir ci-dessous n.° 101 et 102).

- 60 (Mag. 0504) Même forme que le vase précédent. Fragment de fond. Pied arrondi à l'extérieur, oblique et concave à l'intérieur. Large surface de pose. Une rainure assez profonde marque, à l'extérieur, la jonction de la paroi et du pied annulaire. Incrustations de sable sur le fond interne. Diam. p.: 80; ép.: 6/7.

Mêmes observations que pour le n.° 59.

- 61 (Mag. 0280) Fond de Drag. 37. Fragment. Pied annulaire, assez détaché du reste du corps du vase, à large surface de pose, arrondi à l'intérieur et à l'extérieur. Pâte dure, bien cuite, marron sur les bords, grise au centre, finement micacée. Vernis uniforme, rouge-orangé, luisant par endroits. Diam. b.: 66.

Comparer avec un Drag. 37 en sigillée claire B de Vintimille, datée des toutes premières années du III^e siècle (Lamboglia (1958), p. 319).

- 62 (Mag. 0322) Drag. 37. Fragment de fond. Pâte très dure, micacée et bistre. Vernis uniforme, identique à celui du n.° 61. Pied arrondi à l'extérieur, angulaire et concave à l'intérieur. Diam. p.: 54. *Datation*: 200-210 environ.

- 63 (Mag. 0495) Drag. 37. Fragment de panse décorée. Pâte dure, fine, très serrée, micacée et ocre-beige. Vernis bien conservé même sur les reliefs du décor, orangé-beige, lisse et luisant; ép.: 9/10. Décor réparti sur deux registres séparés par une fine baguette horizontale en relief. (Planche I).

1.° Sur celui du haut; un amour ailé, agencouillé et tourné à droite; la partie supérieure manque. On ne connaissait pas jusqu'ici ce poinçon sur sigillée claire B décorée. Manifestement, il s'agit là d'un emprunt fait aux produits sud-gaulois du I^{er} siècle de notre ère; cet Amour, légèrement plus grand, figure en effet dans le répertoire décoratif de plusieurs potiers de la Graufesenque sous les Flaviens: Oswald (1937), n.° 501, pl. XXIV; Déchelette (1904), n.° 274; Hermet (1934), n.° 36 et pl. 42, n.° 31, pl. 53, n.° 37, pl. 85, n.° 2, pl. 108, n.° 5; Knorr (1919) 97 A. Styles de RUFINUS, FRONTINVS, MERCATOR et MOMMO de Claude à Domitien.

2.° Sur le registre du bas, un oiseau au repos, tourné à droite et regardant à gauche; à la suite, arrière-train incomplet d'un animal (?). Poinçons également inédits. Ce type d'oiseau a été souvent utilisé au I^{er} siècle par les décorateurs de la Graufesenque (Oswald (1937), n.° 2.247-2.256, pl. LXXXV).

Le style «llbre» de ce tesson diffère assez de celui que l'on rencontre habituellement sur les Drag. 37 de sigillée claire B; ce dernier, rappelons-le, se caractérise par l'emploi très strict de panneaux séparés par de fines colonnettes torsadées entre lesquelles sont disposés les divers éléments du décor: divinités, gladiateurs, animaux, etc... (Lamboglia (1958), p. 321-323; Bémont (1970), p. 214-234; Darton (1972), p.

179-181). Par ailleurs, cette séparation en deux registres superposés de la zone décorée n'est pas sans rappeler celle de certains Drag. 37 en sigillée hispanique des II^{ème} et III^{ème} siècles de notre ère (nombreux exemples dans Mezquiriz (1981), tome II).

- 64 (Mag. 0340) Petit bol décoré à la barbotine (production rhodanienne; T. S. claire B (?). Deux tessons. Petit bord horizontal avec une «gouttière» sur le dessus. La lèvre est soulignée à l'extérieur par deux fines rainures circulaires superposées. Pâte dure, marron-beige, micacée. Vernis épais, rouge-orangé foncé, très légèrement brillant par endroits. Sur la panse, décor de lunules faites à la barbotine. Diam. b.: 120; ép.: 4/5. (Planche II).
- Forme assez rare, proche par son profil du type Lamboglia 2 en sigillée claire luisante. L'un d'eux, découvert dans la tombe VII de la nécropole du Chemin des Romains à Frontignan (Hérault), a été postérieurement aux années 346 de notre ère (Albagnac/Valaison (1969), p. 145, fig. 10 et pl. V, n.° 2). A San Felix de Guixols (province de Gérone, Espagne), deux autres ont été rencontrés dans un contexte des III^{ème} et IV^{ème} siècles (Esteva Cruañas (1962), p. 56, fig. 3, et pl. I, 1, n.° 3).
- 65 (Mag. 0494) Même forme que le vase précédent. La «gouttière» est bien plus marquée sur la bordure supérieure de la lèvre. Parois également plus courbes. Pâte ocre-beige, fine, dure et micacée. Vernis de bonne qualité, épais, uniforme, brun-rouge foncé. Décor: sur la panse, «écailles de pomme de pin», faites à la barbotine. Diam. b.: 110; ép.: 3/4. (Planche II).

Même datation que le n.° 64.

B) Sigillée luisante (fig. 5 y 6)

- 66 (Mag. 0489) Bord d'une coupe Lamboglia 1/3 B. Lèvre en «amandes», arrondie sur le dessus. Pâte dure, ocre-beige, avec des cassures franches. Vernis brun-marron foncé, très solide et luisant. Diam. b.: 200; ép.: 7/8.
- C'est l'une des formes les plus communes de la sigillée luisante. D'après N. Lamboglia, son apparition serait à placer dans le courant de la seconde moitié du III^{ème} siècle (Lamboglia (1963), p. 168-170). On en connaît cependant des exemplaires bien plus tardifs, du milieu et même de la seconde moitié du IV^{ème} siècle. C'est ainsi que dans une des tombes de la Nécropole de Saze (Gard), un vase de ce type a été trouvé associé à des monnaies de Constantin Ier (337-350) et de Constance II (351-361) (Cagnière (1965), p. 67, fig. 13 et p. 69, fig. 14, n.° 16). De même dans la tombe V de la nécropole du Chemin des Romains de Frontignan (Hérault), une coupe Lamb. 1/3 B était accompagnée d'une monnaie de Constantin Ier, émise en 322 (Albagnac/Valaison (1969), p. 144, fig. 9 et pl. 4, n.° 1). Enfin, à Almuñecar (Espagne), M. Sotomayor y Muro en a rencontré plusieurs exemplaires mêlés à des formes de sigillée claire D de la seconde moitié du IV^{ème} siècle (Sotomayor (1971), p. 169, n.° 104-108, fig. 17 et pl. VIII).
- 67 (Mag. 0299) Même forme. Fragment de bord à lèvre plus effilée. Pâte dure, ocre-beige. Vernis luisant, plus foncé et mat à l'intérieur du vase. Stries de tournassage très visibles, ce qui témoigne d'une exécution assez médiocre ou tout au moins d'un manque de finition évident. Diam. b.: 210; ép.: 5/6.
- 68 (Mag. 0391) Idem. Le décrochement de la lèvre à l'extérieur est très prononcé. Pâte tendre, ocre-beige. Vernis écaillé et assez mal conservé; brun-marron foncé à l'extérieur, rouge-orangé clair à l'intérieur. Diam. b.: 150; ép.: 5/6.
- 69 (Mag. 0491) Idem. Forme bien plus refermée que les précédentes, à lèvre inclinée vers l'intérieur. Vernis rouge-orangé luisant, avec des marbrures brunes sur le bord extérieur. Diam. b.: 160 environ; ép.: 4/5.
- 70 (Mag. 0321) Idem. A bord très arrondi. Pâte tendre, ocre-beige. Vernis très dégradé, brun-rouge foncé. Diam. b.: 180; ép.: 6/7.
- 71 (Mag. 0379) Idem. A encolure droite et verticale. Pâte de qualité médiocre. Vernis brun-orangé à l'extérieur et très mal conservé sur le dessus de la lèvre et à l'intérieur du vase. Diam. b.: 170; ép.: 6/7.
- 72 (Mag. 0393) Idem. Forme assez petite, avec des guillochures sur la panse. Pâte beige, tendre. Vernis marron luisant, très dégradé à l'extérieur. Diam. b.: 130; ép.: 4/5.
- 73 (Mag. 0394) Même forme. Pâte orangée, dure, Vernis rouge-foncé, avec des marbrures brunes sur le bord extérieur. Diam. b.: 180; ép.: 5/6.

- 74 (Mag. 0378) Idem. Pâte tendre. Vernis marron-foncé, écaillé en de nombreux points. Diam. h.: 210; ép.: 6/7.
- 75 (Mag. 0395) Idem. Vernis brun-rouge foncé, luisant et solide. Diam. b.: 192; ép.: 6/7.
- 76 (Mag. 0492) Idem, mais de taille réduite. Pâte tendre, ocre-beige. Vernis solide, luisant, brun-foncé. Diam. b.: 120; ép.: 4.
- 77 (Mag. 0486) Idem; fragment de bord. La lèvre a légèrement tendance à se refermer vers l'intérieur. Pâte claire, tendre. Vernis brun-rouge, luisant à l'extérieur, rosâtre à l'intérieur. Diam. h.: 220; ép.: 5/6.
- 78 (Mag. 0472) Idem. Lèvre en «amande». Pâte orangé foncé, tendre. Vernis orange et lisse à l'extérieur, brun-rouge à l'intérieur. Nombreuses stries de tournassage. Diam. b.: 170; ép.: 5/6.
- 79 (Mag. 0483) Idem. Pâte grisâtre et tendre. Vernis orangé terne, très usé au niveau de la lèvre. Diam. b.: 174; ép.: 4/6.
- 80 (Mag. 0490) Idem. Type refermé et de grand format. Pâte ocre beige. Vernis marron et luisant. Diam. h.: 210; ép.: 4/7.
- 81 (Mag. 0493) Idem. De petit format. Vernis marron foncé, solide. Diam. b.: 140; ép.: 4/5.
- 82 (Mag. 0479) Idem. Très dégradé. Vernis brun-rouge, plus clair à l'intérieur. Diam. b.: 185; ép.: 5/7.
- 83 (Mag. 0484) Idem. Pâte tendre, ocre-jaune, micacée. Vernis peu résistant, conservé surtout à l'intérieur. Diam. b.: 190; ép.: 5/7.
- 84 (Mag. 0482) Idem. Pâte tendre, ocre-beige; vernis rouge foncé, avec des reflets luisants, bien conservé surtout à l'extérieur. Diam. b.: 180; ép.: 5/6.
- 85 (Mag. 0301) Idem. Vernis marron foncé à l'extérieur, luisant et plus orangé à l'intérieur. Nombreuses stries de tournassage. Diam. b.: 170; ép.: 4/5.
- 86 (Mag. 0392) Forme 1/3 B à décor peint. Fragment de bord. Pâte dure, orange et micacée. Vernis marron foncé, avec des marbrures sur le bord extérieur de la lèvre. Sur la panse, reste d'un décor en «S» couché fait à la peinture blanche et passé avec un pinceau (Influence indirecte de la céramique dite «Allobroge» ou de certaines productions des ateliers du centre de la Gaule?). Diam. b.: 180; ép.: 5/6.
- 87 (Mag. 0477) Même type, à décor peint également. Fragment de bord. Pâte orange, tendre et friable. Vernis orangé, mat, assez dégradé. Sur la panse, suite d'enroulements spiralés de couleur blanche. Diam. b.: 190; ép.: 5/6.
- 88 (Mag. 0474) Idem. Rebord de forme 1/3 B. Pâte marron foncé, dure. Vernis ocre-brun, luisant et uniforme. A l'extérieur, sur la panse, un décor de petits points blancs superposés. Diam. b.: 160; ép.: 4/5. (Planche I).
- 89 (Mag. 0281) Idem. Fragment de panse. Pâte orange. Vernis brun-rouge luisant. Décor en «S» couché sur la panse, incomplet; ép.: 4/5.
- 90 (Mag. 0527) Idem. Pâte claire, sonore. Vernis orangé, épais. Décor: reste d'un «S» couché fait à la peinture blanche.
- 91 (Mag. 0517) Forme Lamboglia 1/3 B. Fragment de carène guillochée. Pâte orangé-beige. Vernis brun luisant; ép.: 4/5.
- 92 (Mag. 0514) Idem. Pâte orangée. Vernis brun métallisé; avec guillochures triangulaires. Ep.: 5/6.
- 93 (Mag. 0350) Idem, avec une carène assez peu marquée. Pâte beige. Vernis rouge-orangé foncé très écaillé. Guillochures fines et régulières.
- 94 (Mag. 0361) Idem. Fragment de panse et carène très prononcée. Pâte orange-jaune. Vernis couleur «cuir» avec à certains endroits des marbrures plus foncées. Petites guillochures triangulaires; ép.: 5/6.
- 95 (Mag. 0402) Idem. Pâte grise, «surcuites». Vernis marron foncé, très luisant; carène et panse guillochées; ép.: 5/7.
- 96 (Mag. 0512) Idem. Vernis orangé, très dégradé au niveau de la carène; avec des guillochures.
- 97 (Mag. 0609) Idem, avec une carène assez adoucie. Vernis orangé-beige, lisse et plutôt mat. Panse guillochée; ép.: 4/5.
- 98 (Mag. 0507) Idem. Vernis mat, orangé; avec des guillochures sur la panse; ép.: 5/6.

- 99 (Mag. 0405) Idem. Vernis brun foncé, très luisant. Panse guillochée; ép.: 5/7.
- 100 (Mag. 0404) Idem. Fragment de panse guillochée. Pâte orange. Vernis gris acier, très luisant. ép.: 4/6.
- 101 (Mag. 0324) Mortier Lamboglia 45 à muflé de lion. Fragment de bord. Lèvre arrondie se refermant vers l'intérieur. Une fine rainure horizontale souligne le bord extérieur. Pâte tendre, orangé-jaune. Vernis également orangé et luisant. Diam. b.: 210; ép.: 6/7.
Forme assez rare en sigillée luisante. Des exemplaires trouvés à Vintimille ont été datés de la fin du III^{ème} siècle (Lamboglia (1963), p. 178-179). Un sondage stratigraphique effectué en 1974 sur l'emplacement de la fonderie gallo-romaine des Martys (Aude) a permis d'en recueillir un dans un contexte archéologique du milieu de ce même siècle (Recherches de la Faculté de Toulouse-Le Mirail).
- 102 (Mag. 0520) Même forme. Fragment de panse; carène en angle droit, limitée à sa partie supérieure par une rainure horizontale très bien marquée. Pâte ocre-beige, dure. Vernis presque noir et métallisé. *Datation*: 250-300.
- 103 (Mag. 0476) Variante Lamboglia 3/45 (?). Bol caréné à lèvre plate, avec deux rainures horizontales sur le bord extérieur. Pâte tendre, ocre-beige, vernis orangé-rouge, luisant. Diam. b.: 210; ép.: 5/6. *Datation*: fin III^{ème}-début IV^{ème} siècle.
- 104 (Mag. 0480) Même forme et mêmes caractéristiques. Vernis ocre-marron foncé. Diam. b.: 190.
- 105 (Mag. 0470) Idem, mais à embouchure plus refermée. Pâte et vernis orangés. Diam. b.: 180; ép.: 5/6.
- 106 (Mag. 0346) Idem. Une seule rainure sur le bord extérieur. Lèvre très légèrement retombante vers l'intérieur. Pâte orange, dure. Vernis brun, très foncé et mat. Diam. b.: 174; ép.: 5/7.
- 107 (Mag. 0381) Idem. Pâte ocre-beige. Vernis lisse et orangé à l'extérieur, brun et rugueux à l'intérieur. Diam. b.: 170; ép.: 5/6.
- 108 (Mag. 0529) Plat de forme Lamboglia 9 B. Fragment de fond. Pâte dure, ocre-beige. Vernis orangé-brun, très dégradé par endroits; ép.: 6/7.
Type assez rare en sigillée luisante (Lamboglia (1963), p. 173). *Datation*: III^{ème} siècle.
- 109 (Mag. 0396) Petit pichet Lamboglia 14/26. Fragment de bord. Lèvre oblique, soulignée à l'extérieur par une fine rainure circulaire. Pâte marron clair, dure. Vernis assez uniforme, brun-rouge très luisant. Diam. b.: 90; ép.: 4/5.
Forme très fréquente en sigillée luisante dont l'apparition doit être placée à la fin du III^{ème} siècle (Lamboglia (1963), p. 175). Elle est très commune au IV^{ème} siècle (Barruol (1963), p. 110; fig. 19/20). Ainsi, dans une des tombes de la nécropole de Saze (Gard), un vase de ce type a été trouvé associé à des monnaies de Valentinien II (375-392) et de Julien l'Apostat (361-364) (Gagnière (1965), p. 69, fig. 14, n.° 10). A Frontignan également, tous les pichets Lamb. 14/26 qui proviennent de la nécropole du Chemin des Romains sont postérieurs aux années 346 de notre ère (Albagnac/Valaison (1969), p. 142, fig. 6 et 7, pl. 2, n.° 1 et pl. 3, n.° 3).
- 110 (Mag. 0399) Anse d'un pichet Lamb. 14/26. Fragment. Pâte ocre. Vernis brun noirâtre, luisant.
- 111 (Mag. 0397) Lamb. 14/26. Fragment de fond. Pied annulaire, très saillant. Fond chanfreiné. Pâte grise, dure et «surcuites». Vernis lie-de-vin, luisant. Diam. p.: 36.
- 112 (Mag. 0501) Idem. Pied arrondi à l'extérieur, oblique et droit à l'intérieur. Pâte ocre-beige clair. Vernis orangé foncé. Diam. p.: 38.
- 113 (Mag. 0347) Idem. Fond externe creusé de deux rainures concentriques, pied à large surface de pose, arrondi à l'extérieur. Pâte marron clair; Vernis orangé et luisant, écaillé par endroits. Diam. p.: 34. *Datation*: IV^{ème} siècle.
- 114 (Mag. 0499) Idem. Un peu plus large que les fonds précédents. Chanfrein sur la partie interne du pied. Pâte dure, orangé clair. Vernis ocre-brun, luisant, avec à certains endroits des plages plus brunes. Diam. p.: 44. Même datation.
- 115 (Mag. 0523) Olpé globulaire Lamboglia 14. Fragment de panse. Pâte claire. Vernis marron foncé, luisant. Nombreuses stries de tournassage à l'intérieur; ép.: 4/7.
Forme contemporaine du type précédent (Lamboglia (1963), p. 174).
- 116 (Mag. 0387) Même forme. Fragment de panse. Pâte tendre, beige clair. Vernis orangé, assez mal conservé. ép.: 5/10.

- 117 (Mag. 0303) Même forme. Fragment de panse, avec attache de l'anse visible; au-dessus, trois moulures circulaires en creux. Pâte orange, tendre. Vernis ocre-brun, foncé et luisant.

SIGILLÉE PALEOCHRETIENNE GRISE (fig. 7)

- 118 (Mag. 0563) Assiette à panse hémisphérique Rigoir 4. Bord arrondi, souligné à l'extérieur par une rainure bien marquée. Diam. b.: 230; h.: 55. Pied annulaire, arrondi à l'extérieur, oblique à l'intérieur. Fond creusé de deux profonds sillons concentriques (Diam. p.: 176). Pâte tendre, gris-beige, micacée. Vernis brunâtre, très dégradé. *Décor estampé*: suite d'arcatures en fer à cheval (type: variante Rigoir 780; Marseille 465; cf. Rigoir (1973), p. 67); à l'intérieur de chaque arcature, deux petites rouelles formées d'un cercle entouré d'une couronne de pointillés (Rigoir 779). Atelier Provençal.

D'après J. Rigoir, cette forme dériverait du type 9 de la sigillée claire B. Elle est assez rare en Provence et sur les sites du Languedoc méditerranéen. Bien plus abondante dans le «Groupe Atlantique» (Rigoir (1968), p. 202). Assez bien représentée aussi sur plusieurs gisements tardifs de Suisse Romande (Rigoir (1967), pl. VII, des Arpillères). Elle caractérise surtout la seconde moitié du Vème siècle de notre ère.

- 119 (Mag. 0568) Fond de plat; fragment minuscule. Pâte gris clair, tendre. Vernis gris acier, lisse et mat. Reste d'un décor estampé: rouelle et arcature en pointillés. Atelier Provençal.
- 120 (Mag. 0361) Fragment de plat; fond. Pâte grise. Vernis très dégradé. *Décor*: arcature et palmette (?); ép.: 4/5. Atelier Provençal. Vème siècle.
- 121 (Mag. 0567) Forme Rigoir 8. Fragment de bord. Lèvre triangulaire et angle extérieur vif. Pâte grise. Vernis gris clair, lisse avec des marbrures plus foncées à l'intérieur de plat. Diam. b.: 210; ép.: 4/5. Atelier Provençal.

Très proche encore par son profil du type Hayes 61A en sigillée claire D, dont elle dérive. *Datation*: premier quart du Vème siècle (?) (Rigoir (1968), p. 203).

- 122 (Mag. 0209) Bol de forme Rigoir 18. Fragment de bord. Lèvre en bourrelet, rejetée vers l'extérieur. Carène très marquée. Pâte gris clair, finement micacée; le vernis a disparu. Diam. b.: 130; ép.: 3/4. Atelier Provençal.

C'est la forme la plus typique de la sigillée paléochrétienne. Elle dérive, toujours selon J. Rigoir, des sigillées sud-gauloises (Drag. 37), à travers les sigillées claires B (Lamb. 2) et luisantes (Lamb. 2/37) (Rigoir (1968), p. 207). Son apparition serait à placer dans le courant du dernier quart du IVème siècle (cf. la stratigraphie du site de la Magdeleine, à Azille (Aude), dans Martin (1971)).

- 123 (Mag. 0564) Petit bol à marli Rigoir 3 A. Bord horizontal avec une rainure circulaire sur son pourtour. Pâte grise et micacée. Le vernis n'a pas été conservé. Diam. b.: 146; ép.: 4/5. *Décor*: sur le marli, suite de petites rouelles pointillées; elles sont très dégradées. Atelier Provençal.

Type très commun en sigillée paléochrétienne. Il semble dériver de la forme Hayes 73 en sigillée claire D. *Datation*: début Vème siècle (?).

- 124 (Mag. 0565) Mortier à listel Rigoir 29. Lèvre courte et rejetée à l'extérieur. Pâte grise, assez grossière. Vernis gris acier, écaillé en plusieurs endroits. Diam. b.: 240; ép.: 7/8.

Forme assez répandue en sigillée paléochrétienne; attestée en particulier à Marseille, Saint-Blaise, Bordeaux, etc... (Rigoir (1968), p. 209). *Datation*: Vème siècle probablement.

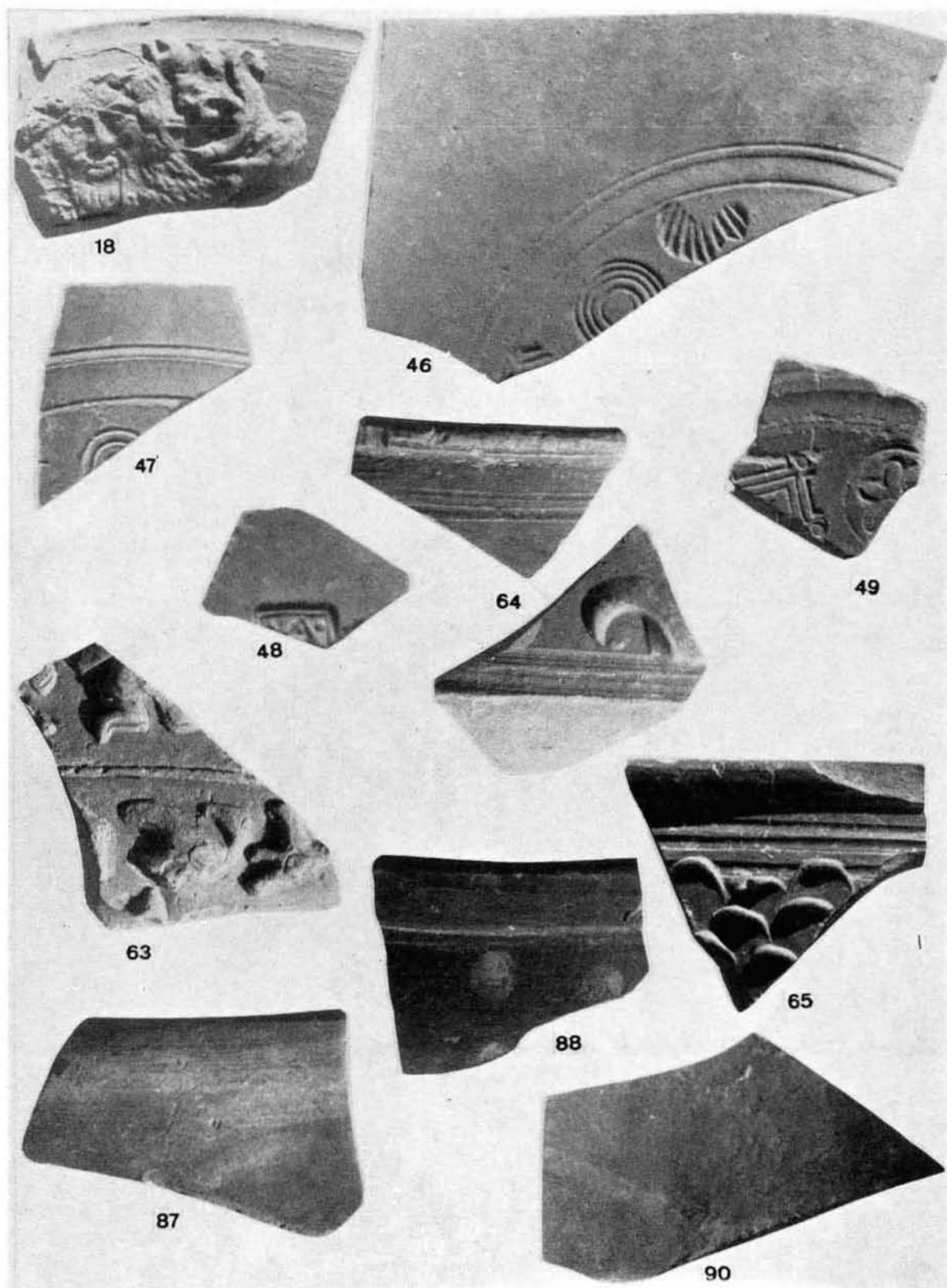
- 125 (Mag. 0566) Même forme, mais encore plus grossière que la précédente; listel épais et lèvre retournée vers l'intérieur. Pâte et vernis gris. Diam. b.: 320; ép.: 12/14. Même datation que le n.° 124.

BIBLIOGRAPHIE

- Alarcao (1963-1964). — A. et J. ALARCAO, «Cerámica estampada vermelha de Conímbriga» dans Arquivo de Beja, XX-XXI, 1963-1964, p. 81-100.
- Albagnac/Valaison (1969). — L. ALBAGNAC, Fr. et M.-C. VALAISON, «Les tombes du Chemin des romains à Frontignan (Hérault)», dans Revue Archéologique de Narbonnaise, II, 1969, p. 133-163.
- Allais (1957). — Y. ALLAIS, «Note sur quelques tessons de Djémila», dans Libya, V, 1957, p. 37-42.
- Barruol (1963). — J. et G. BARRUOL, «Le terroir de Mazan au Bas-Empire et la nécropole de Saint Andéol», dans Cahiers Rhodaniens, X, 1963, p. 89-120.
- Bémont (1970). — C. BEMONT, «Décor à colonnettes sur des bols de sigillée claire B», dans Gallia, XXVIII, 2, 1970, p. 214-234.
- Besnier/Blanchet (1900). — M. BESNIER et P. BLANCHET, «La Collection Farge», Collection des musées de l'Algérie et de la Tunisie, 1900.
- Bourgeois (1969). — A. BOURGEOIS, «Plats à reliefs d'applique de Belo», dans Mélanges de la Casa de Velázquez, V, 1969, p. 31-71.
- Breitenstein/Johansen (1955). — N. BREITENSTEIN et K. FRIIS JOHANSEN, «Corpus Vasorum Antiquorum, Danemark. Musée National de Copenhague», fasc. 7, 1955.
- Caballero Zoreda (1971). — L. CABALLERO ZOREDA, «Cerámica Sigillata clara decorada de los tipos A, A/C y C», dans Trabajos de Prehistoria, 28, 1971, p. 227-257.
- Carandini (1968). — A. CARANDINI, «Le terme del Noutatore, scavo del l'ambiente IV; Sigillata Chiera», dans Studi e Miscellanei, n.° 13, Ostia I, Rome 1967-1968.
- Cox (1949). — D. H. COX, «The Excavations at Dura-Europos, Final Report IV, part. 1, fasc. 2, The Greek and Roman Pottery», New-Haven, 1949.
- Crowfoot/Kenyon (1957). — J. W. CROWFOOT et N. M. KENYON, «Samaria-Sebatse (Reports of the work of the joint expedition in 1931-1933, and of the British expedition in 1935), III, The objects from Samaria», Londres, 1957.
- Darton (1972). — A. DARTON, «Sigillée claire B de la vallée du Rhône», dans R.E.L., XXXVIII, n.° 2, 1972, p. 137-189.
- Déchelette (1904). — J. DECHELETTE, «Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine», Paris, 1904.
- Deneauve (1972). — J. DENEAUVE, «Céramique et lampes africaines sur la côte de Provence», dans Antiquités Africaines, 6, 1972, p. 219-227.
- Dohrn (1949). — T. DOHRN, «Spätantikes Silber aus Britannien», dans Mitteilungen des Deutschen archäologischen Instituts, 1949.
- Domergue (1973). — C. DOMERGUE, «Belo — I — La stratigraphie», Publications de la Casa de Velázquez, série Archéologie, fasc. I, Paris, 1973.
- Esteve Cruañas (1962). — L. ESTEVA CRUAÑAS, «Cerámica romana de época tardía hallada en San Feliu de Guixols (Gerona)», dans Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología, XXVIII, 1962, p. 49-68.
- Floriani-Squarciapino (1951). — M. FLORIANI-SQUARCIAPINO, «Note per lo studio del vasellame fittile romano: frammenti ostiensi della c. d. ceramica tarda A», dans Atti dell'Accademia Nazionale dei Lincei, Rendiconti della classe di Scienze morali, storiche e filologiche, A, CCCXLVIII, série VIII, vol. VI, fasc. 3/4, 1951, p. 133-142.
- Foucher (1958). — L. FOUCHER, «Thermes romains des environs d'Hadrumète», Notes et Documents, I, Tunis, 1958.

- Fouet (1966). — G. FOUET, «Une importation tunisienne du IV^eme siècle dans la villa de Montmaurin (Haute-Garonne)», dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à André Piganiol*, Paris, 1966, p. 1.019-1.016.
- Gagnière (1965). — S. GAGNIÈRE, «Les sépultures à inhumation du III^eme au XIII^eme siècle de notre ère dans la Basse-Vallée du Rhône. Essai de chronologie typologique», dans *Cahiers Rhodaniens*, XII, 1965, p. 53-110.
- Hayes (1972). — J. W. HAYES, «Late Roman Pottery», Londres, 1972.
- Hermet (1934). — F. HERMET, «La Graufesenque (Condatomago)», Paris, 1934.
- Holwerda (1936). — J. H. HOLWERDA, «Het Laat-grieksche en Romeinsche gebruik-saardewerk uit het Middellandsche-zee-gebied in het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden», dans *BABesch*, 1936.
- Jodin (1967). — A. JODIN, «Les établissements du roi Juba II aux îles purpurales (Mogador)», P.S.A.M., Tanger, 1967.
- Jodin (1971). — A. JODIN, «Les fouilles de Mariana (Corse): 2, La Terre Sigillée claire et la céramique estampée grise», dans *Corsica*, 9-12, Bastia, 1971.
- Jodin/Ponsich (1960). — A. JODIN et M. PONSICH, «La céramique estampée du Maroc romain», dans *B.A.M.*, IV, 1960, p. 287-318.
- Jones (1950). — F. F. JONES, «Excavations at Gozlü Kule, Tarsus I, The Hellenistic and Roman Periods, The Pottery», Princeton, 1950.
- Knorr (1919). — R. KNORR, «Töpfer und Fabriken verzierter Terra Sigillata des ersten Jahrhunderts», Stuttgart, 1919.
- Korosec (1956). — J. KOROSEC, «Arheoloske Ostaline v Predjami (The Archaeological Remains at Predjama)», dans *Dissertationes*, IV-1, Ljubljana, 1956.
- Lamboglia (1950). — N. LAMBOGLIA, «Gli scavi di Albintimilium e la cronologia della ceramica romana, I. Campagne di scavo, 1938-1940», Bordighera, 1950.
- Lamboglia (1958) et (1963). — N. LAMBOGLIA, «Nuove osservazioni sulla Terra Sigillata chiara» (I) et (II), dans *R.E.L.*, XXIV, 1958, p. 257-330 et XXIX, 1963, p. 145-212.
- Martin (1971). — Th. MARTIN, «Contribution à l'étude de la forme Rigoir 35 en céramique estampée» dans *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, LXXI, 1971, p. 139-159.
- Martin (1973). — Th. MARTIN, «La céramique sigillée claire D du Musée Archéologique de Narbonne», dans «Montlaurès et les origines de Narbonne». Narbonne, Archéologie et Histoire I, Montpellier, 1973, p. 205-222.
- Martin (1974). — Th. MARTIN, «Sigillées claires A/C, C à reliefs d'applique, D et «Late Roman C Ware». Recherches sur leur diffusion dans le Sud de la Gaule», D.E.S. dactylographié, Toulouse, 1974.
- Martin (1975). — Th. MARTIN, «La sigillée claire D du Barrou (Sète, Hérault)», dans *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifique de Sète et sa région*, n.° VI, 1975, sous-presses.
- Mezquiriz (1961). — M. A. MEZQUIRIZ de CATALAN, «Terra Sigillata Hispánica», Valencia, 1961.
- Mouret (1927). — F. MOURET, «Corpus Vasorum Antiquorum, France. Collection Mouret: Fouilles d'Ensérune», fasc. 6, 1927.
- Neugebauer (1932). — K. NEUGEBAUER, «Führer durch das Antiquarium, II: Vasen», 1932.
- Oswald (1937). — F. OSWALD, «Index of Figure-types on Terra-Sigillata («Samian Ware»)», Liverpool, 1936-1937.
- Palol Salellas (1963). — P. de PALOL SALELLAS, «El mosaico de tema oceánico de la villa de Dueñas (Palencia)», dans *Boletín del Seminario de Arte y Arqueología*, 29, 1963, p. 5-34.
- Palol Salellas (1967). — P. de PALOL SALELLAS, «Das Okeanos-Mosaik in der Römischen villa zu Dueñas (Prov. Palencia)», dans *Madridier Mitteilungen*, 8, 1967, p. 196-225.
- Paris et coll. (1923-1926). — P. PARIS, G. BONSOR, A. LAUMONIER, R. RICARD, C. de MERGELINA, «Fouilles de Belo (Bologna, province de Cadix) (1917-1921)», I. La ville et ses dépendances; II. La nécropole, Bordeaux-Paris, 1923-1926.
- Richard (1968). — J.-C. RICHARD, «Maguelone, petite Ile, grand passé», dans *Archéologia*, n.° 23 (août 1968), p. 50-55.
- Rigoir (1967). — J. RIGOIR, «Les sigillées paléochrétiennes de Suisse romande», dans *R.A.E.*, XVIII, 2, p. 1-27.

- Rigoir (1968). — J. RIGOIR, «Les sigillées paléochrétiennes grises et orangées», dans *Gallia*, XXVI, 1968, 1, p. 177-244.
- Rigoir (1971). — J. RIGOIR, «Les dérivées des sigillées paléochrétiennes en Espagne», dans *R.E.L.*, XXXVII, 1971, p. 33-68.
- Rigoir (1972). — J. et Y. RIGOIR, «Les dérivées des Sigillées paléochrétiennes de la zone littorale du département de l'Hérault», dans *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de Sète et sa région*, IV, 1972, p. 99-136.
- Robinson (1959). — H. S. ROBINSON, «The Athenian Agora, V. Pottery of the Roman Period, Chronology», Princeton, 1959.
- Salomonson (1968). — J. W. SALOMONSON, «Etudes sur la céramique romaine d'Afrique. Sigillée claire et céramique commune de Henchir el Ouiba (Raggada) en Tunisie Centrale», dans *BABesch*, XLIII, 1968, p. 80-145.
- Salomonson (1969). — J. W. SALOMONSON, «Spatromische rote Tonware mit Reliefverzierung aus nordafrikanischen Werkstätten. Entwicklungsgeschichtliche Untersuchungen zur Reliefgeschmückten Terra Sigillata Chiara C», dans *BABesch*, XLIV, 1969, p. 4-105.
- Smith (1963). — D. J. SMITH, «Three Fourth century schools of mosaic in Roman Britain», dans «La Mosquée Gréco-Romaine», Paris, 1963, p. 95-113.
- Sotomayor (1971). — M. SOTOMAYOR Y MURO, «Nueva factoría de salazones de pescado en Almuñécar (Granada)», dans *Noticiario Arqueológico Hispánico*, XV, Madrid, 1971, p. 147-171.
- Vegas (1973). — M. VEGAS, «Cerámica común romana del Mediterráneo occidental», *Publicaciones eventuales del Inst. de Arqueología y Prehistoria* n.º 22. Barcelone, 1973.
- Vermaseren/Van Essen (1965). — M. J. VERMASEREN et C. C. VAN ESSEN, «The Excavations in the Mithraeum of the church of Santa-Prisca in Rome», Leyde, 1965.
- Waagé (1933). — F. O. WAAGE, «The American Excavations in the Athenian Agora, First Report: the Roman and Byzantine Pottery», dans *Hesperia*, II, 1933, p. 279-328.
- Waagé (1948). — F. O. WAAGE, «Hellenistic and Roman Tableware of North Syria» dans *Antioch-on-the-Orontes*, IV-part.I, «Ceramics and Islamic Coins», p. 1-60, Princeton, 1948.
- Zeiss (1933). — H. ZEISS, «Spätromische Stempel verzierte Keramik aus Portugal und Spanien», dans *Home-nagen a Martin Sarmiento, Guimaraes*, 1933, p. 467-472.



Sigillée claire C à relief d'applique (n.° 18); sigillée claire D à décor géométrique estampé (n.° 46, 47, 48 et 49); sigillée claire B décorée (n.° 63); gobelots à décor barbotiné (n.° 64 et 65); sigillée luisante «peinte» (n.° 87, 88 et 90). (Travaux J. C. Richard, 1967/1972)

